

# **TOTAL CODE**

Alain Aillet - Xavier Séguin

**Chapitre premier : Terra (XS)**

**Chapitre 2 : Premiers Contacts (AA) (XS)**

**Chapitre 3: Hyperborée (XS)**

**Chapitre 4 : La langue d'or (AA)**

**Chapitre 5 : La cinquième race (XS)**

**Chapitre 6 : Génial Marcel Locquin (AA)**

**Chapitre 7 : La Toute Puissante (XS)**

**Chapitre 8 : La musique des sphères (XS)**

**Chapitre 9 : Fulgurances (XS) (AA)**

**Chapitre 10 : Le don d'Isis (XS)**

**Epilogue : Osons les Oisons (XS)**

## Chapitre premier : TERRA (Xavier Séguin)

Il y aurait bien cette petite étoile, comment tu l'appelles déjà ? Ah oui, Ra. Je devrais m'en souvenir, Ra, ça lui va si bien. Un vrai trou à rats. Eh bien cette petite étoile toute moche n'est pas totalement dénuée d'intérêt. Elle possède un vrai système planétaire. Avec une géante gazeuse, la cinquième planète. Mais je préfère la sixième, regarde-la. Elle est-y pas mignonne avec son anneau ? Elle possède plusieurs lunes, je pense que nous n'aurons aucun mal à en ajouter une de plus, artificielle celle-là, comme base avancée. Elle portera le nom de notre lignée royale, on l'appellera Titan.

Tu te demandes pourquoi je m'intéresse aux planètes de Ra ? A cause de Ter Ra. Nom de code de la troisième planète du système de Ra.  
- *Ma chérie ? Moi j'aime bien la cinquième, la grosse gazeuse. Est-ce que je pourrais lui donner mon nom ? Tu ne t'en serviras pas, tu m'as dit qu'elle n'était pas stratégique. Je la voudrais bien.*

Mais qu'est-ce que tu vas en faire, grands dieux ! Un autre baisodrome pour te taper des hybrides ? Prends-la, si ça peut te faire plaisir. Et donne-lui ton nom si tu veux. Une grosse gazeuse qui s'appelle Jupiter ! Mon pauvre chéri... Quand les filles vont savoir ça, elles n'ont pas fini de ricaner !!

- *Merci, Junon chérie. J'en ferais bon usage, c'est promis.*

Encore une promesse d'ivrogne. Et tu me feras le plaisir de ne plus m'appeler chérie, ça fait peuple.

\*\*\*

Au même instant, le gigantesque vaisseau-mère venu du fond de l'espace se stabilisait au-dessus d'une petite planète bleue. Olympe en approche au dessus de Terra. Vu l'état déplorable de la planète, le vaisseau reste le seul habitat possible pour les Titanides.

Et ça menace de durer quelques siècles en temps local. Si les géants préfèrent s'installer sur Terra pour être à pied d'oeuvre, grand bien leur fasse. Ni Junon ni les autres déesses n'ont la moindre envie de faire du camping sauvage sur une planète inhabitable.

La visite des Titanides dans leur vaisseau Olympe n'est pas la première qu'ait connu Terra. La terraformation de notre planète a demandé des milliards d'années. Elle s'est déroulée en sept phases que la Genèse appelle les sept jours de la création. Cette histoire commence avec la naissance de notre humanité, la cinquième qui ait peuplé Terra. Mais la Genèse ne mentionne pas la création des quatre humanités qui nous ont précédés.

Les intervenants sont des professionnels triés sur le volet. Les visiteurs des étoiles ne viennent pas faire du tourisme. Ils ont une mission : rendre cette planète habitable. On les appelle des terraformeurs. Leurs conditions de vie se doivent d'être confortables, leurs laboratoires et leur usines, ultra performants. Ce qui suppose des moyens considérables, un budget illimité, pour des réalisations forcément grandioses. Les terraformeurs possèdent toutes sortes de machines, même des robots. Des assistants puissants les ont bien aidés dans cette tâche. Ces ouvriers de base étaient des géants parfois de très grande taille. Ils se déplaçaient en marchant ou en volant.

Nos ancêtres les ont appelés des anges. Le mot ange n'est autre que le mot géant à l'envers. Les anges géants peuvent aplanir des montagnes, assécher des marécages, ouvrir des routes et des voies navigables, détourner des rivières, monter des digues et soulever d'énormes pierres. Ce sont les bâtisseurs des pyramides et des autres constructions cyclopéennes.

A bord du vaisseau Olympe, il y avait des usines, des champs, des forêts, des montagnes et quatre grands fleuves. La population moyenne dépassait 13 millions de personnes. Des déesses toutes puissantes, bien sûr, avec leurs concubins. Mais pas plus de quelques centaines, disons quelques milliers.

Tous les autres étaient les anges. Et ils bossaient dur, à une cadence folle, arasant les montagnes, aplanissant les ravines, comblant les marais, plantant les forêts, semant les champs fertiles que leurs innombrables machines avaient défrichés et labourés. Les besoins en énergie d'une équipe de plusieurs millions de terraformeurs sont évidemment considérables. Quelle énergie utilisaient-ils ? Les mêmes que les nôtres, y compris le nucléaire. Ils ont aussi utilisé des bombes atomiques, comme à Sodome et à Gomorrhe, et dans bien d'autres endroits.

Souvenons-nous que les anges sont aussi de farouches guerriers. Dès leur arrivée, il y a plusieurs milliards d'années, les terraformeurs ont mis en route des réacteurs nucléaires comme ceux qui ont été découverts dans les mines du Gabon, datés de 2 milliards d'années.

Selon moi, leur plus brillante réalisation est dans un domaine que nous ignorons : la maîtrise du vril, cette énergie subtile que l'on identifie aujourd'hui aux ondes scalaires, et la maîtrise de la foudre.

Nos maîtres sont venus très souvent depuis leur première visite, qui remonte à plusieurs milliards d'années. Ils viennent quand ça leur chante. Ils sont ici chez eux. Une fois, il y a 12.500 ans, un vaisseau géant s'est posé sur l'océan Atlantique. Avec ses 3300 km de diamètre, il avait tout juste la place d'y tenir. Le vaisseau formait une île parfaitement ronde qui occupait presque tout l'Atlantique nord, conformément aux dires de Platon qui la nomme : l'île d'Atlantide.

Le philosophe grec précise que très peu de mer séparait cette île circulaire sur l'une et l'autre rive de l'océan, ce qui était bien le cas de cette île artificielle aussi vaste qu'un continent. Le vaisseau-île Atlantide touchait presque la côte américaine, et n'était que peu éloigné des côtes européennes.

De cette manière, l'Atlantide formait un pont entre les deux continents – ce qui explique bien des migrations néolithiques. L'Atlantide était un vaisseau-mère flottant sur les eaux. Sa coque était faite de métal résistant, et l'île métallique s'est posée sur l'océan où elle flottera, ancrée solidement sur les hauts fonds de la dorsale Atlantique.

Atlas, héritier de Poséïdon, était aussi l'Archonte, le commandant de bord de l'immense vaisseau-île. Quand est venu le moment du départ, l'Archonte Atlas a pris les commandes du vaisseau-île Atlantide pour le faire décoller de l'océan Atlantique. Quand l'Atlantide a quitté les eaux de l'océan Atlantique, le volume énorme des eaux déplacées a causé le tsunami que l'on appelle depuis le Déluge. C'était il y a 12.000 ans.

Atlas n'a pas réussi à décoller en douceur, le tsunami dévastateur a détruit toutes les villes côtières, les plus peuplées, et plongé les humains dans un chaos durable : ils sont redevenus sauvages, voire barbares.

Le vaisseau atlante a pris sa course vers les étoiles, et les humains sont restés dans la merde. Eh oui, les rapports de nos lointains ancêtres avec les dieux astronautes furent souvent tendus. Le mot est faible. Et quand ils reviendront, ils vont vite recommencer leurs conneries. Ils sont les patrons. Normal.

\*\*\*

Des années de recherches à travers les mythes du monde m'ont convaincu d'au moins une chose : cette planète, la Terre, fut à ses débuts une planète sauvage, inhospitalière, que des visiteurs intelligents ont eu pour tâche de terraformer. Ces astronautes sont les dieux d'avant, tels que les dépeignent les mythologies religieuses ou païennes.

La terraformation est l'art de dompter une planète sauvage. En faire une planète dont les conditions géographiques, atmosphériques et climatiques sont compatibles avec la vie humaine. La tâche est rude. Elle requiert l'intervention simultanée ou successive de très nombreux spécialistes, dans toutes sortes de secteurs.

A notre tour, nous nous préparons à terraformer la planète Mars. La NASA prévoit un délai de plusieurs siècles avant que Mars soit habitable. J'ai bien peur que ce soit très en dessous de la réalité. La terraformation de notre planète a demandé des milliards d'années. Elle s'est déroulée en sept phases que la Genèse appelle les sept jours de la création.

Les intervenants sont des professionnels triés sur le volet. Les visiteurs des étoiles ne viennent pas faire du tourisme. Ils ont une mission : rendre cette planète habitable. On les appelle des terraformeurs. Leurs conditions de vie se doivent d'être confortables, leurs laboratoires et leur usines, ultra performants. Ce qui suppose des moyens considérables, un budget illimité, pour des réalisations forcément grandioses.

Les terraformeurs de la Terre possèdent toutes sortes de machines, même des robots. Des assistants puissants les ont bien aidés dans cette tâche. Ces ouvriers de base étaient des géants, parfois de très grande taille. Ils se déplaçaient en marchant ou en volant. Nos ancêtres les ont appelés des anges.

Le mot ange n'est autre que le mot géant à l'envers. Les anges géants peuvent aplanir des montagnes, assécher des marécages, ouvrir des routes et des voies navigables, détourner des rivières, monter des digues et soulever d'énormes pierres. Ce sont les bâtisseurs des pyramides et des autres constructions cyclopéennes.

On retrouve le lointain souvenir de leurs prouesses dans les légendes selon lesquelles les fées auraient fait les dolmens. Comment des êtres aussi minuscules que des fées pourraient-elles soulever les énormes blocs du dolmen de la Roche Aux Fées ?

Les fées ont des ailes comme les anges. Elles sont immatérielles comme eux, et capables de s'incarner, comme eux. Elles savent se rendre visibles aux humains, comme l'archange Gabriel et tous les anges. Elles sont transformistes, comme les anges, pouvant à leur gré varier leur taille, leur apparence, et même leur sexe. Alors, oui, on peut dire que les fées ont bâti les dolmens et levé les menhirs. Elles sont de la même famille que les anges.

A ceux qui s'imaginent encore que les légendes sont du pipeau, je demande de réfléchir au sens du mot latin *legenda* : qui mérite d'être lu. Les faits qu'elles racontent méritent d'être entendus.

En plus des géants, la technologie avancée des terraformeurs a été décisive pour les constructions, les terrassements et les aménagements nécessaires. Les merveilleux paysages que nous avons sous les yeux doivent beaucoup plus aux grands architectes qu'à la seule nature. Les petits architectes que nous sommes salopent indifféremment l'oeuvre divine et celle de la nature, incapables de distinguer ce qui revient à l'une et aux autres.

Les besoins en énergie d'une équipe de plusieurs millions de terraformeurs sont évidemment considérables. Quelle énergie utilisaient-ils ? Les mêmes que les nôtres, y compris le nucléaire. Ils ont aussi utilisé des bombes atomiques, comme à Sodome et à Gomorrhe, et dans bien d'autres endroits. Souvenons-nous que les anges sont aussi de farouches guerriers. Dès leur arrivée, il y a plusieurs milliards d'années, les terraformeurs ont mis en route des réacteurs nucléaires comme ceux qui ont été découverts dans les mines du Gabon, datés de 2 milliards d'années.

Selon moi, leur plus brillante réalisation est dans un domaine que nous ignorons : la maîtrise du vril, cette énergie subtile que l'on identifie aujourd'hui aux ondes scalaires, et la maîtrise de la foudre. Dans mon esprit, et dans les faits que j'ai pu revisiter, les deux formes d'énergie sont très liées.

Une terraformation ne se fait pas en une fois. Le vaisseau-mère est revenu à plusieurs reprises. Si souvent même, à certaines périodes, que les Sumériens ont supposé que la planète des dieux revenait à intervalles réguliers. Peut-être est-ce la vérité. Les terraformeurs avaient plus d'un tour dans leur sac, et toujours plusieurs coups d'avance. Encore maintenant.

Nos maîtres sont venus très souvent depuis leur première visite, qui remonte à plusieurs milliards d'années. Ils viennent quand ça leur chante. Ils sont ici chez eux. Une fois, il y a 12.500 ans, un vaisseau géant s'est posé sur l'océan Atlantique. Avec ses 3300 km de diamètre, il avait tout juste la place d'y tenir.

Le vaisseau formait une île parfaitement ronde qui occupait presque tout l'Atlantique nord, conformément aux dires de Platon qui le nomme : l'île d'Atlantide. Le philosophe grec précise que très peu de mer séparait cette île circulaire sur l'une et l'autre rive de l'océan, ce qui était bien le cas de cette île artificielle de la taille d'un continent.

Le vaisseau-île Atlantide touchait presque la côte américaine, et n'était que peu éloigné des côtes européennes, De cette manière, l'Atlantide formait un pont entre les deux continents – ce qui explique bien des migrations néolithiques.

Une autre fois, les dieux astronautes se sont posés sur l'océan Indien. Les voisins Africains et Indiens l'ont appelé : le Pays de Pount. On dit aussi la Lémurie. Les historiens et les archéologues n'ont pas fini de se creuser la tête pour localiser le Pays de Pount. Ils peuvent toujours le chercher. Pount s'est envolé, tout comme l'Atlantide. Une autre fois encore, les dieux terraformeurs ont posé leur vaisseau sur l'océan Pacifique. On l'a alors appelé Mu.

Pourquoi ne pas imaginer enfin qu'il se soit posé aussi dans les eaux libres du Pôle Nord, profitant d'une période chaude où la banquise aurait disparu ? D'ailleurs c'est lui qui aurait pu la faire fondre... On l'aurait alors appelé Hyperborée.

Quoique ce nom latin ne signifie pas « au pôle nord », il veut dire littéralement « au-dessus du Pôle Nord ». C'est pourquoi je penche plutôt pour une Hyperborée céleste, comme je l'ai raconté en détail. Quand les terraformeurs sont revenus, ils ne se sont plus posés sur un océan. Ils ont choisi de rester en orbite stationnaire à proximité de la terre. Pour cela, ils ont choisi le point le plus favorable, au dessus du pôle nord.

L'astrophysique nous apprend qu'il y existe une zone indemne des perturbations solaires et astrales, une zone qui est aussi relativement protégée des ondes géomagnétiques. Cette zone se situe à la verticale du pôle nord. Ils ont donc fixé leur vaisseau-mère dans cette zone protégée au dessus du pôle nord, que l'on appelait jadis Borée. Peut-être avaient-ils tiré les leçons de la catastrophe provoquée par le départ manqué du vaisseau Atlantide ?

Aussitôt appela-t-on cette planète nouvelle, toute proche, du nom de Hyperborée, qui signifie : au dessus de Borée, c'est à dire le Pôle Nord. S'il s'agissait de quatre îles, comme le soutiennent ceux qui ne croient pas à la géographie, leurs habitants s'appelleraient des Boréens, du nom que l'on donnait jadis aux Inuits.

Quand on met un gros paquet de nouilles dans une casserole pleine d'eau, ça déborde. Quand un engin de cette taille se pose sur un océan, même topo : le volume d'eau déplacé fait monter le niveau des mers. Si l'atterrissage, ou plutôt l'amerrissage est très progressif, les inconvénients pour les riverains restent mesurés. Mais en cas de décollage ou d'amerrissage brutal, l'impact de l'énorme vaisseau lève un tsunami terriblement dévastateur.

C'est ce qui s'est passé lors du décollage raté de l'Atlantide, il y a 12.500 ans. En effet Atlas, le commandant de bord, a loupé son décollage. Le vaisseau géant est retombé lourdement dans l'océan. Résultat : un tsunami effroyable a dévasté les deux côtes riveraines. Spectacle inoubliable pour ceux qui l'ont vécu. Mais la plupart des témoins humains sont morts.

La côte Est de l'Amérique et la côte Ouest de l'Europe ont été ravagées par des séismes, des éruptions volcaniques et des glissements de terrain. Les légendes américaines et européennes évoquent une vague de 4km de haut ! La première stupeur passée, on peut visualiser la



scène. Il n'y a là aucune exagération. Songez à la taille du vaisseau-mère : plus de 3000 km de diamètre !!

Curieuse affaire, que celle d'Atlas ! J'ai d'abord vu en lui un allié de l'humanité, comme son cousin Prométhée, qui nous a créé. J'ai parlé de lui en termes élogieux dans un article au titre éloquent : L'exploit d'Atlas. Et puis j'ai vu en lui une sorte de balourd, comme son autre cousin Epiméthée. J'ai supposé, comme je viens juste de le dire, qu'il avait loupé son décollage.

Maintenant je crains d'avoir pris les terraformeurs pour des gros nuls. Ce qu'ils ne sont pas tous, loin de là. Et si le déluge avait été voulu ? Programmé par les dieux ? Un moyen rapide de se débarrasser ni vu ni connu d'un excédent de population humaine ?

C'est à peu près ce que nous dit la Bible, et la mythologie grecque renchérit. Le déluge a été provoqué par les Elohim / Olympiens, ceux que j'appelle les terraformeurs, pour débarrasser la planète d'une plaie insupportable, les géants. Les hommes leur avaient demandé ce service, et les dieux les ont exaucés.

Attendez voir ? Les dieux se seraient volontairement privés de leurs alliés et serviteurs fidèles ? Ils se seraient tiré une balle dans le pied juste pour faire plaisir à de nouveaux serviteurs moins performants ?

En fait, les géants exterminés ne sont pas les alliés de la première génération, mais des bâtards que ceux-ci avaient eu avec des humaines. Les fameux anges déchus dont parle la Bible. Ceux-là étaient rebelles, ils ne respectaient ni les dieux qu'ils avaient reniés, ni les hommes dont ils faisaient leurs repas, ni les femmes dont ils faisaient leur repos.

Ainsi disparut la quatrième humanité, issue des hommes et des géants, engloutie corps et biens sous les eaux tumultueuses de l'océan atlantique. Les petits humains de la cinquième humanité, la nôtre, ont dû morfler au passage, mais il y eut tout de même des survivants.

La preuve : nous sommes ici pour en témoigner.

La question : en témoignons-nous vraiment ?

## Chapitre 2 : Le vaisseau dans l'espace

(Xavier Séguin) (Alain Aillet)

**Alain Aillet :** Bonjour Monsieur Séguin, Je suis un lecteur assidu, un rêveur éveillé, un guetteur malgré lui... Et depuis quelques temps, me vient l'impérieuse nécessité de réunir par écrit les pièces d'un puzzle qui s'est constitué malgré moi dans mon quotidien, où la trans-disciplinarité apparaît non plus comme un moyen de brouiller les pistes, mais au contraire de rassembler bien des choses.

Depuis fort longtemps, bien qu'étranger à l'étude des langues, j'ai une sorte de pressentiment qui me pousse à croire que dans chaque langue ou langage, se trouvent des sons signifiants identiques et de sens commun. Mes lectures m'ont depuis fait comprendre que ce n'était en rien un pressentiment. Actuellement, je tente donc de mettre noir sur blanc, en un récit cohérent, ce qui est une belle histoire, une histoire oubliée et pourtant présente. Et, puisque rien n'est hasard, je me disais qu'il fallait qu'on en parle, en toute sincère humilité. Bien à vous.

**Xavier Séguin :** Pourquoi pas ? Je prépare actuellement un article sur une science future - en fait fort ancienne - que j'appelle ludologie. Etude des jeux de mots signifiants - et de leurs rapports avec l'inconscient. ça va vous plaire. Oui, toutes les langues ont été encodées de façon basique, en jeu de mots, d'une façon qui a totalement échappé aux linguistes. Et ça s'appelle la langue des oisons.

<http://eden-saga.com/palme-argot-patois-langue-des-oisons-contes-de-fees-mere-loye.html>

Réunissez, réunissez, vous finirez par trouver votre fil sacré, et là toutes les pistes s'ouvriront sous vos pas, comme si le Vivant vous avait collé des cookies et lisez, lisez. Mais que ça ne vous empêche pas de vivre.

Votre chance dans cette quête est de n'être ni linguiste ni polyglotte. l'approche universitaire ne mène à rien, ça se voit. Si votre belle histoire tient la route, faites-en un site. Mais avant ça, quand vous aurez quelque chose de construit,

Si vous voulez m'en parler, comme je vous l'ai dit, pourquoi pas ?  
aa Je vous écris encore pour vous parler d'Yggdrasil, dont il n'est pas certain que ce soit un frêne, déjà.

Mais surtout, pour attirer votre attention sur la ou les traductions proposées. Yggdrasil signifierait "coursier du dieu Odin" (de Yggr : redoutable et drosull : chevaucher) ou "cheval terrifiant". Il se peut qu'il y ait une confusion entre Yggdrasil et Sleipnir, le cheval à huit jambes que chevauche Odin, capable de se déplacer au-dessus de la mer comme dans les airs.

Sleipnir peut s'identifier à "slippen" en allemand, qui signifie glisser sur l'aile, et en vieux norrois signifie "planeur" ou "celui qui glisse vite". Odin s'en sert principalement pour traverser le pont bifröst, le "chemin scintillant", qui fait office de pont entre la Terre et les Cieux. Voilà ce que je soumetts à votre saga(cité...) : il est là encore question de rayon, de voyage dans l'espace, d'engins spatiaux.

Odin, fils de Bor et de la géante Bestia est à même de voyager sur ou dans un effrayant moyen de transport qui émet ou se sert de rayons et se situe du côté du pôle (l'aspect "bor"éal), et Yggdrasil ou sleipnir sont une représentation de ce rayon cosmique, ce lien entre la terre et ciel.

Et je tente un grand écart qui m'a été soufflé par une fée : en Arabe, prophète se traduit par RasSul, voisin phonétique de Drosull (étymologie de Yggdrasil on l'a vu), ce qui n'est pas un hasard, qui n'existe pas... Rassul porte en lui l'idée du rayon et du voyage, les soi-disant "prophètes" sont des engins spatiaux, ce que vous pensez déjà.

Donc, m'a suggéré la fée, pourquoi ne pas regarder du côté d'une terre orthoaxée qui communiquait avec le ciel via des rayons aux pôles dont on admire encore les restes avec ces aurores dites boréales ou australes (je vous fais part d'une trouvaille de traduction : ausstrahlen en allemand signifie "qui émet des rayons"!)?

**Alain Aillet** : Encore quelques mots sur Cuchulain cette fois. J'ai bien sûr lu avec très grand intérêt ce que vous en dites, en particulier sur sa double identité (Kukulkan) tellement évidente. Ainsi donc, débarquant sur la Terre du milieu et venant d'Hyperborée, il s'appelait encore Sétanta.

La mythologie Irlandaise lui attribue deux chariots "the scythe" et "the enchanted". Il semble que "the scythe" soit décrit comme un énorme engin lourdement armé et tellement lourd que seuls deux coursiers magiques pouvaient le déplacer, Dubhshaoileain et Liath Macha.

Au-delà du fait que son arme évoquant le tonnerre fait immanquablement penser à la lance d'Indra ou l'arme de Brahma, je vous rejoins sur la destination de cette arme dans le regard que nous devons poser sur les "murs vitrifiés" qui se retrouvent dans les collines fortifiées préhistoriques en Irlande et dans l'ouest de l'Ecosse.

Bref, une forme de réservoir mue par deux engins inconnus surmontant une terrible pièce d'artillerie, a laissé sa trace dans la légende Irlandaise. Et dans le même temps, le chariot "enchanté" est décrit comme léger et aérien, exactement comme les vimanas, allant et venant dans l'espace.

Et ce que je souhaite aborder, ce sont les traductions qu'on nous donne. La grammaire erse qui propose la position d'un mot en sandwich pour signifier l'appartenance me semble très révélatrice, mais j'ai lu une autre piste que vous connaissez sans doute, non pas contradictoire mais complémentaire : Dubhshaoileain peut se décomposer ainsi *Dubhs hao il ea in*, *Dubhs* étant l'étoile Dubhe, *hao* pour haut, *il* pour se presse (eil), *ea* pour la galaxie, *in* pour dans.

Ce qui donne (en acceptant l'idée du vieil-allemand comme base de lecture) : "*Vers l'étoile Dubhe là-haut dans la galaxie il se presse*". Et celui qui se presse est ce héros "Cuchulainn, Kukulain, Kugel in, dans la sphère", ce héros qui voyage en vaisseau spatial, librement, et fait des allers et retours vers sa galaxie d'origine (d'autant plus que l'Atlantide a foutu le camp en provoquant le bazar que l'on sait...). Oui? Non?

**Xavier Séguin** : Pourquoi pas? L'étoile Dubhe est dans la Grande Ourse, je m'estime satisfait. « *Alpha Ursae Majoris est la deuxième étoile la plus brillante dans la constellation de la Grande Ourse. Elle est aussi appelée par son nom traditionnel Dubhé. Ce nom vient de l'Arabe dubb, l'ours, « Dhahr ad-dubb al-akbar » voulant dire « le dos du Grand Ours ».*

*Elle forme une partie du Chariot, cependant, elle ne fait pas partie du courant d'étoiles de la Grande Ourse. C'est une étoile triple» (Wikipedia)*

**Alain Aillet :** Mon fil rouge se trouve dans la façon de nommer les choses dans les légendes, là où précisément tout se dit, et ce qui est confondant est de voir que parfois deux traductions différentes disent pourtant la même chose, racontent différemment la même histoire. Et c'est ainsi que j'aimerais bien lire ce que vous comprenez de Manannan, dont la légende, m'a dit une fée (bah oui), avait beaucoup à nous dire...

Mes recherches s'orientent ainsi sur les mots et leur racine que je crois de provenance unique, mais aussi désormais sur le son (yahou!!! ) et son pouvoir signifiant, invoquant, affolant.

**Xavier Séguin :** Manannan ? Il s'agit d'Arthur, bien sûr. Je n'en sais guère plus, je parle d'instinct, il faut approfondir.

**Alain Aillet :** J'ai savouré l'article sur "Bael Bec", et j'y ai trouvé ce sur quoi je travaille depuis tant de temps. Ainsi donc, c'est du Ur-Celte... Vous avez donc lu ce qu'était ce préfixe Ur, tellement porteur de sens!

Ur, c'est la galaxie d'origine (ur et or sont deux voisins phonétiques). Le lien avec nos origines se niche au coeur de ce phonème, comme les allemands l'ont si bien compris, comme aussi fort opportunément nous disent certaines localisations (orion, là où se situe "notre" provenance dans certaines légendes) et là aussi où simplement, nous nommons origine ce qui nous a précédé.

Là-dessus, il y a des tonnes de choses à dire, parce que c'est du lourd, ça tombe bien. La provenance extra-terrestre tellement lisible si l'on considère que Ouranos, le ciel en Grec est voisin de Uranus, que l'on doit/peut lire Ur Ahn Aus (en allemand littéralement, *Ancêtre venant de Ur*).

Alors oui, oui et oui, le vrai savoir est oral, la transmission est orale, sacrement orale oserais-je écrire, la langue des Oisons est peut-être bien celte, peut-être à forte consonance allemande, et c'est un peu la même chose si l'on considère qu'il ne s'agit plus de régionalisme mais de langue primitive et universelle.

Putain de belle quête!!!

**Xavier Séguin** : Alors selon vous l'âge d'or serait l'âge d'ur ?

**Alain Aillet** : L'âge d'or serait l'âge d'ur... Magnifique question en vérité, dont vous avez la réponse, je n'avais pas tilté, manque de pratique de la langue des Oisons!

Ur, cela concerne donc l'origine, notre origine, et ce phonème a perduré, sagement niché au sein de certaines légendes (celles qui situent le point de départ dans la constellation d'Or-ion), jusque dans la toponymie.

Ainsi, à Sumer, la "première ville" est Ur ou Uruk, on ne saurait être plus clair. Et qui, dit-on, est or-iginaire d'Uruk? Abraham. Bah voyons, peu importe la date, peu importe le lieu, ce qui compte c'est ce qui est dit. C'est ce que vous m'avez soufflé : la vérité se niche au coeur de la vraie lecture des choses.

Dans "l'ancienne langue", ce qui a trait aux galaxies de provenance est présent dans les phonèmes ur et or, ot ou od et ea. Ce qui nous invite bien sûr à regarder d'un autre oeil les légendes qui parlent du dieu od-in (littéralement celui qui est dans od) ou à imaginer qu'un vieux mot qui fait peur et qui se prononce à peu près à l'identique dans des civilisations aux quatre coins du globe , ouragan, peut avoir une signification évidente. Ouragan, hurricane, mais aussi urkan. Ur-kahn, le vaisseau de ur, littéralement là encore!!

Oui, Tonnerre de Zeus, l'âge d'or c'est l'âge d'ur!

**Xavier Séguin** : Très fort votre trouvaille Ur Kahn. Les vaisseaux divins faisaient une tempête à l'atterrissage. Ouragan, hurricane, Ur Kahn. C'est top. Avez-vous lu le conte d'ADAPA ?

Quant à la syllabe OR / UR, ajoutons l'OURal, l'ORDre et l'ORichalque... Et que penser de la liaison ORion - URanus ? Une porte des étoiles ?

Troublante ressemblance entre le Breton Diwan et l'Ur Deutsch. Pendant la dernière guerre, les Bretons séparatistes du FLB avaient partie liée avec l'occupant nazi. Connivence linguistique ? Fraternisation de deux peuples élus (issus d'Hyperborée) ? cette histoire m'a toujours fait chier, mais on ne peut pas effacer les faits. Juste tenter de les mettre en perspective.

Maintenant ma réponse sur Man An An : en langue des Oisons : Man l'homme, on, l'individu, notion qu'on retrouve aussi dans MAIN, la main, mais aussi : principal

An, c'est Anu des Anunnaki, Anu Nazis,

AN est le premier dieu, le dieu des dieux. On le retrouve dans UN, AN, ONE, UNO, UM, etc

ce dieu AN redoublé dans MANANAN est le grand oublié d'aujourd'hui. Il était le chef des Anges AEL EL ELie ELOhim

mais nous lui avons préféré le numéro deux DEUX DEUS THEOS ZEUS DIEU

qui appartient clairement à la deuxième génération des terraformeurs d'Orion.

Avez-vous remarqué que dans toutes les langues latines, DIEU et DEUX se disent presque pareil ?

Notons la ressemblance entre (man) ANAN et ANAON, les âmes des trépassés. A ce moment-là, en traduction littérale du Breton Diwan, on obtient :

MAN ANAON = celui qui ne meurt pas, l'immortel

Mananan, en sonologie, c'est MAINTENANT et c'est MANHATTAN.

**Alain Aillet** : La connivence linguistique est universelle, sous certaines conditions, je crois. Vous m'apprenez que les séparatistes du FLB avaient partie liée avec l'occupant, mais après tout, ils se sentaient occupés eux aussi. Je suis né vingt ans après la fin de la guerre, je ne sais que trop bien à quel point l'histoire est écrite par les vainqueurs, donc j'ai du mal avec ce que l'on m'a demandé d'apprendre à l'école.

Le doute m'est coutumier, non par conspirationnisme ou je ne sais quoi, mais par simple curiosité personnelle. L'entrelacs entre causes et effets, protagonistes et conteurs est tellement dépendant du facteur humain que ma quête s'est orientée vers ce qui pouvait rapprocher de l'origine, du non pollué ou à tout le moins du pas trop pollué. C'est ainsi que j'ai atterri sur Eden-saga, avec jubilation.

Et mon approche personnelle m'a conduit vers la recherche de l'existence, puis de la survivance éventuelle, d'une langue d'origine pour les hommes, une langue qui se serait parlée disons au moment où,

après avoir été créés génétiquement, il leur a fallu communiquer ensemble pour des raisons évidentes. Donc, une langue créée pour l'occasion, ex nihilo, ou une langue "de l'espace"? Je penche évidemment pour la seconde hypothèse, la langue originelle était une langue déjà en place "ailleurs", là où, par exemple, on nommait la terre "Ki".

Tout me porte à penser désormais que ce n'est pas une vision utopique, tant les pièces du puzzle s'assemblent magnifiquement. C'est ainsi que Cuchulainn est devenu pour moi une sorte de symbole, tant il y a à lire (je dis bien lire, pas parcourir) et dire sur ce que son suivi nous apprend.

Vous l'avez compris par mes précédents mails, mon approche s'est trouvée confortée par des travaux différents qui vont dans le même sens, qui disent qu'au coeur de beaucoup de langues, des bouts de mots ont la même signification.

Au point où j'en suis, une certitude complémentaire m'est apparue, renforcée par ce que vous nous avez révélé sur l'existence de ce fameux fa dièse. Le vecteur de la communication a toujours été vibratoire, donc sonore. Les langues ne sont qu'un détail dans le domaine du son. Mais pour ce qui nous intéresse, les langues ont aussi été un stratagème de brouillage de pistes, d'embrouilles, de tromperies.

Voilà pourquoi une théorie prend forme, qui est celle de la volontaire coupure entre le savoir des temps anciens et les humanités les plus récentes. Quel meilleur moyen que des textes "sacrés" mal traduits, mal interprétés pour semer la pagaille?

Un exemple?

*Allah il allah wr Mohamad rassul Allah*, traduit en *Allah est Allah et Mohamed est son prophète*. Bah non! Il faut (ou plutôt il faudrait) le lire : *Alla hil, alla hwe Mohamad rass ul Allah*, ce qui en allemand peut se lire *Des (Welt) Alls Heil, des (Welt) Alls Weh Allmächtige nach Ul im All rast*, ce qui donne en Français : **Le salut du monde dépend du tout-puissant vaisseau dans l'espace.**

Pensez-vous que ce soit tiré par les cheveux ou que, au contraire, cela prenne un sens bien plus en reflet de la réalité?

Ainsi, le Coran tout autant que la Torah, la Vulgate, le Popol Vuh ont



TOUS été traduits faussement, faits de contresens absurdes, ont fourni ainsi tout le matériel nécessaire à une science, une histoire falsifiées, aux guerres de religion, tellement plus absurdes soudain sous cet autre éclairage. Et ça, c'est Eli qui me l'a dit... Je vais impliquer plus directement ma pensée intime : nous sommes tous frères en humanité et il est temps que ça se sache!

Ah oui, une autre chose, un détail. Je lis Ossian, fils de Fingal, et il y est écrit que Cuchulainn est fils de Semo (et non pas de Lugh). Peu importe sur le fond, je voulais plutôt attirer votre attention sur ce nom. Et ne se trouve-t-il pas qu'à Rome on vénérât Semo Sancus, dieu des serments, parce que dieu du ciel lumineux? Semo Sancus et Lugh même combat?

Semo Sancus, dieu des serments par extension, parce que sancus signifie ici "celui qui garantit" les semailles (semones). Trop évidente est l'analogie à faire avec un "personnage" historique qui a généré tant de conflits, alors que la traduction de ce nom (qui n'est pas un nom propre, sans jeu de mots) est à chercher ailleurs, juste à côté...

**Xavier Séguin** : De la juxtaposition de vos deux phrases qui suivent, une idée m'est venue

*« les langues ont aussi été un stratagème de brouillage de pistes, d'embrouilles, de tromperies. »*

*« une théorie prend forme, qui est celle de la volontaire coupure entre le savoir des temps anciens et les humanités les plus récentes. Quel meilleur moyen que des textes "sacrés" mal traduits, mal interprétés pour semer la pagaille? »*

Cette volontaire coupure, c'est la confusion de langues, alors qu'auparavant les hommes n'en parlaient qu'une. La Bible nous le dit, c'est Babel. Quand les hommes ont voulu avoir leur spatioport et leurs fusées, les dieux ont brouillé les langues. Le passage entre l'ancien monde hyper-développé et le nouveau monde de couillons où nous gisons, c'est là, c'est Babel.

Il y a dix ans, quand j'ai commencé à écrire ce qui allait devenir Eden Saga, je croyais que les dieux nous avaient transmis toute leur sagesse dans l'ensemble des mythes planétaires, mais que les humains un peu

crétins avaient tout perverti le message originel. Mais non, ce sont les dieux qui ont foutu la merde.

Et quand vous parlez des « *textes "sacrés" mal traduits, mal interprétés pour semer la pagaille* », la faute n'en incombe pas tant aux traducteurs et aux copistes, quoi qu'ils y aient leur part, mais aux émetteurs eux-mêmes, les dieux d'avant, qui ont joué à brouiller les pistes.

Qui nous dit qu'il ne s'agit pas là d'un jeu divin, une télé-réalité, où les candidats (7 milliards et des brouettes) doivent trouver une énigme méga - le sens de la vie et la vérité sur leur origine - en n'ayant à leur disposition que des textes truqués, des monuments pleins de fausses pistes, des révélations à rebrousse-poil et tutti quanti ??

J'imagine qu'ils en sont morts de rire, et accros grave depuis quelques millénaires. On constate d'ailleurs que leurs scénaristes ne se renouvellent guère : les mêmes histoires reviennent à intervalle régulier. Quand le public a changé, les dieux repassent les séquences. Je vais suivre un peu la piste de Semo Sancus. Il se peut que ce soit un autre Lugh. En tout cas, c'est une face lumineuse, comme Apollon.

**« Le salut du monde dépend du tout-puissant vaisseau dans l'espace. »**

la trouvaille est confondante, mais je ne suis pas assez bon germaniste pour vous apporter soutien ou contradiction. Mais un tel "hasard" ne peut pas être du pur délire de votre part. Au niveau du sens, j'ai toujours pensé que la prière musulmane n'en avait aucun. Ce serait rigolo que les dieux aient fait répéter une connerie pendant des siècles à des ânes, espérant qu'aux milieu des ânes un baudet moins bête reniflerait l'avoine derrière le crottin.

Nous sommes ces baudets, ni plus ni moins ânes que nos congénères, mais mûs par le désir de sortir du troupeau et la passion des espaces libres.

Au fait, nos frères musulmans commencent leur Ram Adam. Ils le font depuis toujours juste pour répéter ce nom mille fois par an, jusqu'à ce que l'un d'entre eux se dise : *tiens tiens tiens*. Les dieux vont bientôt

fêter la fin de la saison pour leur giga télé réalité. Le voile d'Isis se déchire un peu plus chaque matin.

## Chapitre 3 : Hyperborée

**XS** Hyperborée, le conte d'Adapa, Adam et Eve

Hyperborée n'est pas une île, c'est une terre dans le ciel. On constate que l'Atlantide et Hyperborée n'apparaissent pas en même temps. Quand l'Atlantide disparaît, il y a 12.000 ans, on ne parle pas encore d'Hyperborée. Elle ne devient présente dans les textes légendaires qu'entre 4000 et 2000 AEC.

Hyperborée est donc bel et bien le successeur de l'Atlantide, le nouveau vaisseau-mère des dieux cosmonautes, en orbite géostationnaire au-dessus du pôle nord. C'est la signification exacte du mot hyper, au dessus, et Borée, ou boréal : au-dessus du pôle nord.

La présence ahurissante de cette nouvelle pleine lune, d'un diamètre apparent supérieur à l'ancienne, n'est pas passée inaperçue. Mais les humains de cette époque étaient largement ignorants en astronomie, car les dieux ne les avaient pas encore éduqués. Ils ont donc accepté avec bonne grâce ce changement dans le ciel, qui allait vite se traduire par un changement sur terre plus important encore.

*« D'après Démétrios, parmi les îles qui entourent la Bretagne, plusieurs sont désertes, dispersées, et quelques-unes tirent leurs noms de démons ou héros. Naviguant dans ces régions sur l'ordre du roi, pour s'informer, il aborda dans la plus proche des îles désertes. Elle n'avait pas beaucoup d'habitants mais ils étaient sacrés aux yeux des Bretons et à l'abri de toute injure de leur part.*

*A son arrivée, un grand trouble venait de se manifester dans l'air, accompagné de signes célestes nombreux. Les vents soufflaient avec fracas et la foudre tomba en plusieurs endroits. Puis le calme s'étant rétabli, les insulaires dirent qu'il s'était produit une éclipse de quelques être supérieurs. (...)*

*Si les grandes âmes viennent à s'éteindre ou à périr fréquemment, comme aujourd'hui, elles nourrissent du vent et de la grêle; souvent aussi, elles empoisonnent l'air d'émanations pestilentielles. Là, ajoutent-ils, Kronos endormi et gardé par Briarée, est emprisonné dans une île où le sommeil est le lien inventé pour le tenir prisonnier; tout autour de lui nombre de démons sont ses valets et ses serviteurs.»*

La forme et l'apparence de la planète artificielle Hyperborée se retrouve dans la croix celtique, et aussi dans le compas de marine, une boussole sous globe de verre qui reproduit précisément les caractéristiques divines de cet arche de l'espace. L'illustration ci-dessus est éloquente, on y retrouve aussi la forme de l'Atlantide, à condition de remplacer le coffret de bois par les eaux de l'océan Atlantique.

Cette forme particulière est à la base de tous les symboles en forme de croix, dont les quatre branches sont égales. Un autre exemple confondant est la croix pattée des Templiers, qu'on retrouve plus d'un siècle après la dissolution de l'ordre du temple sur les voiles des trois caravelles de Christophe Colomb, et qu'on retrouve plusieurs siècles après sur l'uniforme vert-de-gris de nos ennemis Allemands.

Les quatre branches de la croix représentent les quatre fleuves du Paradis, qui sont en fait quatre canaux sur l'île artificielle Atlantide. Ces quatre canaux ont été démesurément grossis par l'ignorance des copistes et des effets de mode, il faut pourtant y voir, non pas un symbole, mais bel et bien la représentation du Paradis, un paradis artificiel qui nous a tourné la tête et dont la mémoire est dans chacune de nos cellules.

Contrairement à l'Atlantide, dont la trop lointaine disparition a effacé les descriptions précises, Hyperborée est attestée dans de nombreuses légendes, puisque c'est ainsi que les historiens ont baptisé les chroniques les plus anciennes.

Pour eux, tout se passe comme si, avant 4000 BP, nos ancêtres n'avaient raconté que des conneries. Et puis soudain, après cette date, ils ont arrêté de déconner pour commencer à nous dire la vérité.

En tant que mythologue, je n'ai pas cette prévention. J'accueille avec la même rigueur les textes les plus anciens comme les plus modernes. Je n'ai pas de date butoir, ni de pensée dominante, ni de sujet tabou. Je ne crois pas que l'homme soit supérieur à l'asticot, mais il se trouve que je ne suis pas un asticot.

En 330 AEC, Pythéas, un Grec de la colonie de Phocée, explorateur et navigateur, écrit dans son journal : « Quand le sommeil me terrasse par moments, je vois mon navire sur les flots de l'Océan immense et je songe que je suis au pays où le soleil ne se couche plus. Oui, j'ai rêvé

au jour sans fin dans une lumière blonde. Je suis tellement impatient de tourner la proue de mon navire vers le Septentrion !

Tout en haut de l'île de Bretagne, vers le Nord, les jours durent plus de vingt heures pendant l'été. C'est de là qu'il me faudra partir vers le Trône du Soleil. Je veux aller en Hyperborée où je serai au sommet du monde et où je comprendrai la beauté des nombres suprêmes. Je veux aller chez les Hyperboréens. Je veux voir le soleil qui ne se couche pas et le lit de la Grande Ourse.

Je prie Artémis de m'inspirer et d'intercéder auprès de son brillant frère, Apollon, pour qu'il me permette d'aller le contempler dans toute sa gloire au sommet du monde, là où il est vainqueur de la nuit, là où son char est entraîné par des chevaux blancs tout au long d'un jour merveilleux et triomphant. Je ne veux voir qu'une longue route vers ce pays boréal qui me conduira vers le jour sans fin, l'ambre, l'étain et peut-être vers la mort.

Mais la mort me sera douce si je connais enfin la vérité du cosmos et sa beauté digne des dieux. Oui, cet été je serai à la source du vent de Borée, et je verrai la victoire du soleil, si Artémis me fait cet honneur que j'attends avec impatience. »

(source)

Hyperborée était un île spatiale flottant dans le ciel du pôle nord. Un continent suspendu avec des milliers d'habitants, des forêts, des vergers, des champs cultivés, des montagnes et des rivières.

Les dieux d'Hyperborée avaient besoin de personnel. Pour cultiver la terre, pour travailler dans les mines, pour construire les villes nouvelles, pour assécher des marais, pour creuser des canaux et des tunnels, pour tout le colossal travail des terraformeurs. Les dieux ont besoin des hommes, dit-on. Ces dieux-là, qui sont les seuls qu'on ait connus, avaient vraiment besoin des hommes... et des femmes.

Sur Hyperborée, ils raflaient la crème de la crème, les meilleurs artisans et artistes, les plus astucieux comptables, les plus habiles bâtisseurs, les meilleurs horticulteurs et éleveurs, et surtout, avant tout, les plus jolies filles. La Bible nous dit à quel point les dieux raffolaient des belles humaines.

Comme je l'ai dit, les humains ont plutôt bien vécu la chose. Au début, en tout cas. Pour la plupart d'entre eux, être élu pour rejoindre le paradis

apparaissait comme la suprême récompense. Bien sûr, les Dieux ont mis les formes pour ça n'ait pas l'air d'une exploitation sordide.

Les putes en étaient fières. Les esclaves reconnaissants. Tous étaient si contents de monter au ciel qu'ils y allaient en chantant des hymnes à la gloire de leurs tyrans.

Cette façon de voir a profondément marqué l'inconscient collectif. On en trouve la trace visible, quoique déformée, dans toutes les religions du globe. Le jardin des délices de la très ancienne religion mazdéiste, c'est Hyperborée. Nibiru, la planète vagabonde de la religion babylonienne, c'est Hyperborée. Le Tlalocan, le paradis du dieu aztèque ou maya Tlaloc ou Tchac, situé au sommet de la plus haute montagne des Andes, c'est Hyperborée. L'Olympe, le paradis de Zeus et de ses divins potes, c'est Hyperborée. Le jardin des Hespérides, mythique île paradisiaque peuplée de divines beautés, c'est l'Atlantide ou c'est Hyperborée.

Gwenwed, le cercle de lumière blanche, le paradis subtil de la Vieille religion celte, c'est Hyperborée. Avalon, l'île magique qui apparaît et qui disparaît, l'île des superbes magiciennes d'occident, c'est l'Atlantide ou c'est Hyperborée. Asgaard, la terre enchantée des dieux Ases, c'est Hyperborée. Le Walhalla, le paradis de la vieille religion nordique, c'est Hyperborée.

Le paradis chrétien, près de Dieu, des saints et des anges, dans le ciel où tout est parfait, c'est Hyperborée. Le paradis d'Allah, aux mille vierges où l'on reconnaît les belles d'Avalon, c'est l'Atlantide, c'est Pount ou c'est Hyperborée. Une telle unanimité a de quoi surprendre n'importe qui – sauf un historien.

Hyperborée est la terre des demi-dieux Tuatha Dé Danaan, dont on dit qu'ils étaient des Elfes. Dans la mythologie celte d'Irlande, « les Tuatha Dé Danaan (le peuple de la déesse Dana) sont des dieux venus de quatre îles du nord, Falias, Gorias, Findias et Murias, d'où ils apportent cinq talismans, la lance de Lugh, l'épée de Nuada, le chaudron et la massue de Dagda et la Pierre de Fal. » (source)

Les représentations tardives, comme celle qui suit, nous montrent une île circulaire, juste sur le pôle nord, partagée en quatre quartiers. Ce sont les quatre îles du Nord. Selon moi, il ne peut s'agir que d'une île artificielle, vue sa position. Elle ne peut pas tenir sur la banquise, comme l'Atlantide, elle ne peut pas flotter sur l'océan glacial arctique,

toujours gelé. D'ailleurs si les légendes parlent d'îles, elles situent ces îles dans le ciel. Souvenez-vous: hyper, au dessus ; borée, le pôle nord.

Pour moi, ces quatre îles sont les quatre quartiers du vaisseau-mère Hyperborée, chacun abritant un des collèges d'activité : quartier des prêtres enseignants, quartier des nobles guerriers, quartier des marchands et financiers, quartier des artisans et ouvriers. Ainsi la société des dieux vivait-elle en parfaite harmonie.

Cette quadripartition fonctionnelle a été imposée par Rama dans tout son empire, ce qui explique la survivance des quatre castes en Inde, même si le système actuel n'est qu'une triste perversion du régime initial.

En France, sous l'influence des Celtes selon J-Cl. Flornoy, le système des quatre castes a été abandonné au profit des trois castes ou collèges: druides, guerriers et les autres. Avec la révolution française, elles sont devenues: le clergé, la noblesse et le tiers-état.

Tantôt les Tuatha viennent d'Hyperborée, qui semble être une terre réelle, tantôt ils viennent du Sidhe où ils y retournent quand les Celtes envahissent l'Irlande.

Le Sidhe, lui, n'a rien d'un endroit réel sur cette terre. Les légendes parlent clairement d'un autre monde. Cet autre monde, c'est la planète artificielle dans le ciel arctique, c'est Nibiru, c'est Hyperborée.

Si l'Ancien Testament apparaîtrait tout droit sorti des textes antiques de Babylone, aucun mythe sumérien ne raconte la chute de l'homme telle que l'a conté la Bible.

Sur ce coup-là, les rédacteurs hébreux ont utilisé une autre source que nous n'avons plus. Cependant un poème cunéiforme pourrait bien être la source du récit de la Genèse.

Le Conte d'Adapa a été trouvé en deux endroits du monde antique : à El-Amarna en Egypte, dans les archives des rois égyptiens; ainsi que dans la bibliothèque encyclopédique du roi assyrien Assurbanipal à Babylone.

On suppose qu'en cette lointaine époque, ce conte était connu partout.



Tout comme dans l'épopée de Gilgamesh, le sujet de ce conte est la quête de l'immortalité divine, et tout comme dans Gilgamesh, la quête se solde par un échec. Il y a de grandes ressemblances entre les deux récits, et malgré quelques divergences, on peut se demander s'il ne s'agit pas du même héros. Tandis que Gilgamesh se présente comme le premier roi des hommes, Adapa est un prototype parfait d'Homo sapiens, conçu et réalisé par le prince Enki dans son Abzu.

« Avec une grande sagesse, Enki lui avait donné la sagesse, mais pas la vie éternelle » tel est le début du conte.

Enki se sert de son prototype intelligent comme d'un serviteur. Il lui apprend à rendre toutes sortes de services dans la maison et dans les champs.

A cette lecture, il est troublant de constater que nous avons imité cette désinvolture coupable en inventant l'esclavage.

D'ailleurs, nous ne l'avons pas inventé : ce sont les dieux d'avant qui nous l'ont appris. Adapa faisait donc tout le boulot, chassant, cueillant, pêchant pour son maître, lui faisant la cuisine et lui servant les plats comme un gentil Vendredi pour son bon maître Robinson. Un jour qu'il était à la pêche, Adapa vit soudain « le Vent du Sud qui s'élevait et inondait le bateau ». En grand danger de chavirer, Adapa se mit en colère et « brisa l'aile du Vent du Sud. » Comment peut-on briser l'aile d'un vent ? Chacun sait que le vent n'a pas besoin d'ailes pour voler. Ce sont les oiseaux qui ont des ailes. Les oiseaux... et les avions.

Le Mythe de Zu, un autre poème sumérien, confirme cette piste : Zu est aux prises avec les dieux, qui lui envoient plusieurs armes pour le battre.

L'une de ces armes, le Vent du Sud, aura raison de Zu. Dans le mythe, on comprend que le Vent du Sud est un drone de guerre. Un avion de chasse automatique, qui patrouille le long d'une frontière pour détruire tout ce qui s'y présente.

Le Pays des Dieux était bien gardé. Surtout la zone de l'astroport, véritable cordon ombilical reliant le Liban au vaisseau-mère orbitant.  
(source)

Les mythes sont écrits dans un langage codé qu'il appartient à chacun de décrypter. A la lumière du Mythe de Zu, on va pouvoir lire le Conte d'Adapa d'une toute autre façon.

« Pendant ce temps, dans sa demeure céleste, le dieu principal Anou s'inquiète car le Vent du Sud n'a pas soufflé sur la terre depuis sept jours. Son adjoint enquête et revient informer Anou qu'un simple mortel l'a mis hors service. Plein de fureur et de mépris, Anou convoque l'humain Adapa dans le vaisseau-mère. » (source)

C'est là qu'on apprend que l'humain Adapa, au statut proche de la bête pour le dieu principal Anou, avait quand même un shumu, une navette spatiale personnelle qu'il savait parfaitement piloter.

Décidément, cet Adapa n'est pas un homme ordinaire. Bien sûr que non, puisqu'il s'agit d'un être spécial que le Prince Enki a mis au point pour son service.

Enki lui a fourni tous les outils pour travailler, et la navette en fait partie. Adapa avait aussi reçu des armes, sinon comment aurait-il brisé l'aile du Vent du Sud ? Enki le prince rebelle fut le créateur et le défenseur de l'humanité. Son homologue grec Prométhée brave ainsi Zeus pour prendre la défense de ses créatures, ce qui se terminera par un exil. Mais pas en Russie, pas « au-delà des plaines scythiques » comme l'affirme le poète grec Eschyle.

Enki fut exilé en Amérique avec ses fils, tout son peuple. Pour l'instant, le prince protège Adapa et le briefe sur la conduite à tenir en face du puissant Anou.

« Là-haut, dit-il à son protégé, ça rigole pas. Tu feras bien de t'en souvenir. »

Là-dessus le prince Enki lui prodigue de précieux conseils. Ainsi, espère-t-il, Adapa surmontera les épreuves que ce cher Anou, l'oncle d'Enki, va lui tendre.

*« Premier conseil : tu ne te rendras pas à l'astroport de Sippar, à Dilmun. (Précisons que Sippar est Baalbek et Dilmun, l'actuel Liban.) C'est là qu'ils t'attendent, ils vont te prendre en mains, tu y perdras tes moyens, ta liberté, sinon ta vie.*

*Pour aller dans la ville-étoile, tu prendras ton shumu : il a largement la puissance de t'emmener chez Anou, [en Eden Asgaard Walhalla Olympe Hyperborée Nibiru Gwenwed Sidhe Tlalocan, la Jérusalem Céleste,] la radieuse ville des dieux dans l'espace. Tu ne peux pas te perdre : elle brille au-dessus de Borée comme une étoile toute proche. »*

C'est ce qu'il a fait : Adapa est arrivé chez les dieux tout-puissants dans son shumu personnel, comme s'il était un dieu lui-même, et non un simple mortel créé par son généticien de maître le prince Enki.

Le mot sumérien shumu, d'où vient le mot shem en Hébreu, signifie le nom, le renom. Mais il a un autre sens selon R. A. Boulay, celui de fusée, ou OVNI, ou soucoupe, ou vimana en sanskrit. Sa démonstration érudite et sensée m'a convaincu.

Anou est impressionné par l'intelligence d'Adapa. Il se demande comment ce demi-singe a pu acquérir des connaissances interdites, réservées aux dieux et à leurs bâtards semi-divins. Le dieu des dieux se dit que cet Adapa n'est pas un bétail comme les autres.

Il lui demande avec colère : « Pourquoi le prince Enki t'a-t-il divulgué le plan de la terre et du ciel à toi, demi-singe, esclave humain de vile souche et sans valeur, sans durée, sans vigueur aucune? De quel droit cet insolent t'a-t-il construit un shumu ? »

Adapa garde le silence et ne s'effraie pas, comme son maître lui a dit. Soudain calmé, d'un ton mielleux le puissant roi lui dit : « Bois cette Eau de Vie, et tu vivras toujours ! Mange ce pain, et ta glande pinéale s'illuminera, te donnant les pouvoirs divins ! Reste avec les dieux et tu seras heureux ! » Mais pour ça, il doit renoncer à son apparence humaine, et redevenir reptilien comme les dieux éternels. Enki avait prévenu Adapa de refuser toute nourriture, toute boisson, pour revenir sur terre sain et sauf.

L'épiphyse, ou glande pinéale, est aussi appelée la glande de l'éveil. On peut en conclure que l'Eau de Vie des dieux était un philtre magique qui donne l'éveil et ses pouvoirs divins.

Avec l'éternité et la jouvence en prime, tant qu'à faire. Les dieux-prêtres sumériens sont parfois montrés avec le « situla » ou seau d'Eau de Vie dans une main, tandis que dans l'autre ils élèvent une pomme de pin à

la hauteur des yeux. Ce n'est pas un fruit, ni rien qui se mange, comme l'ont imaginé certains érudits. C'est la glande pinéale.

La glande pinéale de l'éveil et l'Eau de Vie de l'immortalité

Leur attitude exprime l'éveil par excitation de la glande pinéale, et la vie éternelle par absorption de la mystérieuse *Eau de Vie*, que les Hindous appellent *Soma* et les Grecs *Hydromel*.

Adapa hésite : la vie éternelle, cadeau bien tentant. Mais Enki l'a prévenu : refuse ! Il refuse donc. Anou est furieux de l'affront. Il sent une combine ourdie par son neveu, cet effronté d'Enki ne respecte rien. *« Pourquoi refuses-tu l'éternité et le bonheur, singe imbécile ? »*

Naïf, Adapa répond que son maître lui a dit de ne rien accepter. Ce qui ne calme pas la colère du dieu des dieux, au contraire. Anou envoie un archange sur terre pour punir ce chien d'Enki. Adapa se dit que sa dernière heure est venue.

*« Anou finit par se calmer mais c'était trop tard pour Adapa. Symboliquement, l'homme avait manqué sa chance de posséder la vie éternelle. Adapa retourna sur terre, un voyage pendant lequel il vit les merveilles de l'espace : « comme Adapa pouvait voir le ciel depuis l'horizon jusqu'à son zénith, il contempla sa splendeur. » (Le conte d'Adapa)*

## Chapitre 4 : Landmann et la langue d'or (Alain Aillet)

Ils sont venus de la planète Ur, qui se prononce Our, ou Or. Ils avaient une mission, aménager la Terre. Ils habitaient une planète vagabonde, avec tout l'équipement nécessaire à la terraformation des planètes sauvages. Ils sont venus souvent, leurs vaisseaux mères se sont appelés Atlantide, Pount, Mu ou Hyperborée, selon les lieux et les époques.

Nous les sauvages, en face de tant de science qui nous semblait magie, nous les avons pris pour des dieux. C'est pourquoi, dans toutes les légendes du monde, les dieux sont venus du ciel.

Ils nous ont tout enseigné, à cultiver la terre, à y creuser des mines, à y bâtir des villes, à élever des animaux domestiqués, à vivre en société, à compter, à lire et à écrire, à parler une langue unique. L'épisode biblique de la Tour de Babel fait allusion à cette langue unique, avant que les dieux astronautes ne se fâchent et que les hommes cessent de se comprendre.

Vous me direz d'accord, mais ce sont des histoires, des mythes, du vieux, du vent. Si c'était le cas, comment expliquer le fait que nous avons encore avec nous, éparpillé dans toutes nos langues actuelles, des traces éloquents de la langue d'Or ?

La plupart des linguistes qui se sont frottés à l'origine des langues, ont été abusés par la puissance du modèle qu'ils avaient en tête : l'évolution humaine, linéaire, depuis l'âge des cavernes jusqu'à nos jours.

Pour eux, chaque langue est issue d'onomatopées imitatives et d'emprunts aux idiomes voisins, en mouvement constant. Dans cette perspective, l'origine des langues devient un problème épineux, quasi insoluble. Si ce modèle est bidon, pourquoi ne pas changer de perspective ?

Mais les linguistes s'y cramponnent. Ruhlen, Trombetti, Swadesh, Pedersen, Greenberg, et même le regretté Umberto Eco – ils sont tous tombés dans le piège.

Certains pensent que la langue d'origine survit dans l'anglais, ou l'hébreu, ou le breton, ou le français, faute peut-être de n'avoir suffisamment étudié le basque ou l'esquimo. Comme souvent, la vérité est ailleurs, dans le monde derrière le monde que l'on pressent plus qu'on ne le ressent.

La langue d'or survit idéalement dans toutes les langues. Un peu dans chaque, puisque toutes les langues, nous dit le mythe de Babel, se sont constituées sur un socle commun, le sien.

Pour retrouver la langue d'or, il suffit d'écouter les Hyperboréens. Ils nous ont laissé plus, beaucoup plus que des reliques : la vraie langue mère saupoudrée dans tous nos idiomes. Bonjour le puzzle ! C'est à travers ce casse-tête qu'ils ont transmis leur enseignement. Et qu'ils ont tenté de durer. Oui mais comme dit le proverbe d'or, Tout ce qui dure n'est pas d'Ur !

Partout où ils se posèrent, on a pris les Hyperboréens pour des dieux, parce qu'ils venaient du ciel dans leurs terrifiantes machines. Tout autour du nouveau monde, les colonies qu'ils ont fondées portent en leur nom un son distinctif. Ce son a subsisté jusqu'à nous. A l'origine, c'était iskaz, qui deviendra isk, esk, puis plus tard ish / esh ou ic / ique dans nos langues européennes (eskwander, english, ibérique, nordic...).

Partout, le son Li ou Liu désigne la nation, et aussi le pays où est cette nation, comme dans le mot lieu, ou le mot Li en chinois, qui est une mesure de distance, comme le français lieue ou le russe Lioud. Mongolie, Italie, Libourne, Liverpool, Illinois, Napoli, Bali, Sicilia, Galicia...

En peu de temps, ils ont rebâti la planète, affiné une espèce intelligente, et créé une civilisation mondiale, ordonnée, éduquée, travailleuse. Leur société était constituée de quatre castes,

- les prêtres guérisseurs et enseignants,
- les nobles guerriers défenseurs,
- les banquiers et les commerçants,
- les producteurs ouvriers et paysans.

A leur tête, les porteurs de la parole première, se nommaient Eli ou Elu, le peuple de El, c'est à dire les élites. Les peuples civilisés, dont le mode de vie était conforme à l'enseignement des Eli-tes, portaient un

nom comme Diau, Toth, Tiut, Teuteh, Teutsch... La prononciation exacte en est inconnue, mais pas le sens : peuple élu.

Entre eux, ils se désignaient comme étant Eli, donc. Le peuple de dieu E, ou plus exactement de la déesse « Elle ».

On nous rebat les oreilles quotidiennement pour une « démocratie » prétendument menacée, et nous sommes censés savoir que « démos » tient lieu de peuple. Ah oui, vraiment ? Précisons toutefois que deux mots distincts se réfèrent au peuple en Grec. Et que si « démos » se dit en effet pour des peuplades rassemblées, le sens noble de la notion de peuple est contenue dans le mot « Laos », qui sous-entend précisément l'appartenance à une nation, à ceux qui ont le même langage. Laos, avec ce L initial qui vient de « li ».

Une région administrée devint Teusch, Deutsch, Quiché, Tiod, Tjud... Partout autour du monde, les colonies ont pris le nom de Tud-quelque chose, pour signifier que c'était une région « civilisée ». Cela a perduré dans toutes les langues et la manière de nommer les peuples.

Et pour davantage préciser qui l'on rencontrerait au gré des voyages, fut adjoint le suffixe « iskas », comme pour certifier que le peuple en question agissait conformément à l'enseignement des Eli. On en tira l'idée d'une caste « supérieure », qui par extension deviendra « élite » en français.

Quand de nos jours nous reconstituons ainsi le puzzle, bien entendu quelques pièces viennent à manquer. Mais cependant la trame est bien là : Partout où ils se posèrent, partout on les prendrait dès le départ pour des dieux, venus d'en-haut, descendant de leurs terrifiantes machines. Puis, avec le temps, se fondant dans la population, ils l'instruiraient et en deviendraient naturellement des notables, une caste supérieure.

Ainsi, comme autant de préfets modernes, ils donneraient un peu partout le nom de « Teuteh » ou « Tud » à la communauté qu'ils auraient constituée, selon la feuille de route figurant dans le manuel de petit explorateur interstellaire, sorte de petit livre Jaune en bonne place dans la bibliothèque de la cabine de commandant du moindre vaisseau.

En Méditerranée, leur place forte fut Ramatuelle, littéralement Rama Tu El, le peuple de Rama. Construite juste à côté de Cogolin, dont le nom

vient de Kugel, la sphère, en référence aux engins qui décollaient et atterrissaient sur cet antique astroport.

Si vous vous demandez ce que Rama vient faire en France, un peu de patience, vous verrez comment, avant de conquérir l'Asie, ce dieu d'amour naquit en Hyperborée, fut élevé en terre celtique, comment, jeune druide, il s'opposa au Matriarcats dominant et partit avec une armée grandiose apporter la paix et l'éveil à toute la planète. Ici n'est pas le lieu ni le temps de le dire.

Le vecteur de la communication a toujours été vibratoire, donc sonore. Les langues ne sont qu'un détail dans le domaine du son. Mais pour ce qui nous intéresse, les langues ont aussi été un stratagème de brouillage de pistes, d'embrouilles, de tromperies. Voilà pourquoi une théorie prend forme, qui est celle de la volontaire coupure entre le savoir des temps anciens et les humanités les plus récentes. Quel meilleur moyen que des textes « sacrés » mal traduits, mal interprétés pour semer la pagaille?

Un exemple? Prenons la formule musulmane qui est la base de toutes les prières islamiques. Allah il allah wr Mohamad rassul Allah, traduit : Allah est Allah et Mohamed est son prophète. Bah non! Il faudrait le lire : Alla hil, alla hwe Mohamad rass ul Allah, ce qui en allemand peut se lire (Welt) Alls Heil, (Welt) Alls Weh Allmächtige nach Ul im All rast, et que l'on peut traduire en Français ainsi : Le salut du monde dépend du tout-puissant vaisseau dans l'espace.

Pensez-vous que ce soit tiré par les cheveux ou que, au contraire, cela prenne un sens bien plus conforme à la réalité? Ainsi, le Coran tout autant que la Torah, la Vulgate, le Popol Vuh et autres livres sacrés ont TOUS été traduits faussement, par une suite de contresens absurdes qui ont fourni tout le matériel nécessaire à une science truquée, une histoire falsifiée, et aux guerres de religion, qui deviennent encore plus inutiles sous cet éclairage. Et ça, c'est Eli qui me l'a dit...

Voici ma pensée intime : nous sommes tous frères en humanité et il est temps que ça se sache!

Comment déchiffrer correctement les hiéroglyphes ? La question ne date pas d'hier et la Pierre de Rosette n'a pu apporter qu'une réponse locale, immense certes, mais limitée aux hiéroglyphes égyptiens.



Parce que des hiéroglyphes, il s'en trouve aux quatre coins du globe, autant de représentations aux styles divers, plus ou moins explicites. Ce type de caractères n'est pas l'exclusivité des anciens égyptiens, bien entendu, même si notre alphabet leur doit beaucoup.

Dans ses recherches, l'équipe de Klaus Dona a trouvé dans des pays forts différents la même écriture sur des pierres ou des objets en terre cuite. Faute de mieux, ils l'ont nommée pré-sanskrit. Ils auraient pu la nommer pré-celte ou pré-maya... Ils ont trouvé des similitudes entre cette écriture et d'autres hiéroglyphes, non déchiffrés, comme ceux de l'île de Pâques.

Le prof Kurt Schildmann était le président de la Société des Linguistes allemands. Il a été le premier à déchiffrer les textes vallée de l'Indus qui sont principalement écrits en phonétique archaïques ou proto-sanskrit. Depuis 1977, il a toujours affirmé que les Burrow Caves (Illinois, États-Unis) textes encore plus fascinants sont également Proto-sanskrit. Plusieurs des glyphes dans le Montana USA correspondent aux glyphes Burrows des cavernes, des crop circles, les symboles cymatiques et pétroglyphes de partout dans le monde. Sauf que...

Sauf que, perspicace, Erhard Landmann a trouvé bien davantage. Ce qu'il a lu sur les pierres est tout à fait stupéfiant.

Erhard Landmann est un érudit allemand polyglotte. Il a permis à l'étude des langues anciennes de faire un bond considérable. Ses découvertes sont de nature à modifier de fond en comble l'étude des hiéroglyphes, d'où qu'ils viennent. Feuilletant un dictionnaire Espagnol-Maya,

Landmann y vit que hiéroglyphe se disait vuothap ou buothap en Maya. Aussitôt le déclic se fit au niveau du son. Landmann reconnut le vieil-allemand buchstap, devenu Buchstabe en allemand moderne. Ce mot signifie lettre ou caractère. Les hiéroglyphes sont à la fois des lettres, des sons, et aussi des images. Deuxième intuition géniale de Landmann.

Sous ses yeux, les hiéroglyphes mayas indéchiffrables sont devenus en un instant une BD en relief, parfaitement compréhensible. Aux images de personnages ou d'animaux, s'ajoutent des signes ou emblèmes qui sont des lettres ou des groupes de lettres. Sacrés. Les mots intelligibles ainsi formés ont pour la plupart un sens spirituel, que Landmann a pu immédiatement interpréter en vieil-allemand. Et il en a déduit la

troublante consonance entre la langue quiché des Mayas et une forme ancienne d'allemand.

Encore le quiché ? Xavier, vous avez déjà souligné le parallèle entre cette même langue quiché et le gaélique ancien, en identifiant le héros irlandais Cuchulainn et le dieu maya Kukulcan, alias Gucumatz, alias Quetzalcoatl.

Si Landmann a pu rattacher du son à l'écrit, c'est grâce à la langue maya, encore vivante, dont il a reconnu les sons. D'autres langues hiéroglyphiques, comme le hittite ou l'égyptien antique, ne peuvent plus jouer ce rôle, car ce sont des langues mortes. En l'occurrence doublement mortes, car privées de son.

Au commencement était le Verbe. Le son est à l'origine, l'oral seul est sacré, l'écrit est impur. Les hiéroglyphes ne sont pas des lettres mais les images d'une BD.

Les tablettes en rongongongo de l'île de Pâques, par exemple regorgent de lettres, de mots, mal formés certes, mais qui peuvent aisément se déchiffrer à qui regarde d'abord l'image. C'est de cette façon qu'il faut ressentir les arcanes du Tarot de Marseille. L'intériorisation de l'image est la voie sacrée. L'intériorisation du son est la porte d'Eden. Notre passé n'appartient plus aux spécialistes, mais il est rendu à l'espèce entière.

Au commencement était le Verbe et le Verbe était dieu. (source) Dieu, qui vient de thieut ou thiot, qui veut dire le peuple en vieil haut allemand. On nous apprend à l'école que dieu vient du grec théos, qui a donné aussi Zeus, mais on omet de nous dire que theos vient de thiot et veut dire peuple. Zeus est un contresens. Ce n'est pas le dieu des dieux, c'est le pouvoir du peuple. Quand je pense que l'extrême-droite tente de récupérer Landmann ! Au contraire, ce type était communiste.

En tout cas, il s'y entendait pour les coups de pieds dans la fourmilière de l'égyptologie. La pertinence des traductions hiéroglyphiques a été souvent remise en question par le passé. Albert Slosman a distingué trois niveaux d'interprétations des hiéroglyphes égyptiens : trivial, symbolique et sacré. Mais les égyptologues n'ont pas relevé cette intéressante avancée. Malgré toute sa science, Slosman n'avait pas la chance d'appartenir au sérail...

Au-delà des systèmes d'écriture très différents, il y a les sons, très semblables. Il y a les phonèmes qui se répondent d'une langue à l'autre. Tandis que la linguistique préfère l'écrit, Landmann choisit le son et l'image. Il constate ce qui lui saute à l'oreille : dans des langues aux racines différentes, de pays fort éloignés, il y a des phonèmes, des mots, des phrases qui sonnent pareil. Exactement pareil.

On l'a vu pour Cuchulainn et Kukulcan, pour Baalbek et Balbec, pour Perun Aska et Perou Nazca. Vous appelez ça la Langue des Oisons. La piste qui est la mienne, un peu différente, serait plutôt la langue des origines, celle que nous ont enseigné les dieux astronautes d'Hyperborée.

Dans cette perspective, impossible de donner à langue allemande plus d'importance qu'aux autres. Certains pourraient croire, et en faire mauvais usage, que le peuple qui parle cette langue est seul héritier des dieux d'avant. On sait où ces conneries ont pu mener il n'y a pas si longtemps. Le pangermanisme est mort et ne peut renaître. Alors ? Ami Xavier, ici votre langue des Oisons nous tire l'oreille : avec un nom pareil, Landmann ne pouvait être que chauvin.

Si le vieil-haut allemand a su préserver de nombreux sons de la langue première, n'en est-il pas de même pour le breton, l'hindi, le slavons, le maya, l'hébreu, le grec, le latin ? La quête de l'origine est bien au-delà des querelles de clocher.

Ce qui importe, derrière ces sons d'une supposée langue première, c'est la permanence d'une histoire dont nous trouvons partout trace: la nôtre. Ce qui compte, c'est la quête de nos origines à laquelle vous êtes tous conviés. C'est de jouer à décrypter des messages secrets, ignorés depuis toujours, qui pourtant fourmillent dans les sons et les phonèmes de tous les dialectes du monde.

Ainsi la langue première rejoint la Langue des Oisons. Amis du monde, à vos langues !

## Chapitre 5 : La cinquième race (Xavier Séguin)

Là où l'histoire déclare forfait, où le regard ne porte pas, s'ouvre la voie royale des mythes. Leur musique familière cèle des réalités hallucinantes. Il ne tient qu'à nous de les décoder, Platon nous dit qu'ils sont faits pour ça.

D'où qu'ils viennent les mythes sont sacrés car l'oubli les a épargnés. Ils sont consignés dans des livres saints, ou dans des livres sages, ou dans la mémoire des anciens. Rien ne nous vient des premiers temps que nos mythologies. Il serait donc léger de les balayer d'un revers de manche. D'autant qu'ils se recoupent avec une troublante exactitude. Si on les interroge sur notre origine, du Chili au Cachemire, de l'Italie à l'île de Pâques, tous les mythes répondent avec un ensemble troublant :

« Notre espèce a été créée par DES DIEUX. »

Vous avez bien lu, pas par Dieu, mais par des dieux. Malaise. On ne nous avait pas dit ça dans nos religions préférées. Et pourtant si. La Bible est formelle, Elohim a créé l'homme, pas Yahveh. Elohim est un pluriel masculin ET féminin. On ne saurait être plus clair. Nous avons été créés non par la Source, non par l'Unique à qui on parle dans le secret de notre cœur, nous avons été créés par un PEUPLE. Le terme « dieux » ne doit pas nous abuser, comme nous allons le voir.

Que l'on étudie la mythologie grecque, l'encyclopédie assyrienne, les Vedas, le Popol Vuh, le Kalevala, les textes des pyramides, l'épopée de Gilgamesh, de Cuchulainn, d'Enki, les genèses inuit, dogon, aborigène, on les trouve chacune singulière et pourtant unanimes. Chacune aux couleurs de sa culture, précieuse, belle, six cents traditions nous content la même histoire : celle des dieux venus du ciel pour faire un paradis sur terre et pour y façonner l'homme à leur image.

En voici la trame.

Les dieux d'avant, nos créateurs, nous ressemblaient beaucoup... mais en version gigantesque avec toutes les options. Ils étaient tout-puissants, ils savaient tout, ils étaient immortels... ou presque. Ils pouvaient voler et voguer sous l'eau, aussi les appelait-on les Serpents-Oiseaux. Ils observaient les astres dans des tubes à cristaux, c'est

pourquoi on les appelait aussi les Veilleurs, ou Gardiens. En anglais Watchmen, eh oui, ce sont les mêmes.

Ils voyageaient sur toute la terre dans leurs engins sous-marins et volants. Plus fort encore : ils allaient visiter les étoiles. On les associe souvent à Sirius, à Orion, à la Grande Ourse ou aux Pléiades.

Et puis ils nous ont créé, des êtres intelligents à vie brève, des « éphémères ». Ils nous ont éduqués, nous donnant tout ce dont nous avons besoin pour vivre, à condition de leur obéir, de bosser dur dans les mines et dans les champs. Les mythologies mettent en scène des générations successives de dieux qui nous ressemblent vraiment beaucoup. Pour la mythologie aztèque, des dieux barbus sont venus quand les hommes étaient encore sauvages.

Ce sont les Serpents à Plumes ou Quetzalcoatl, dieux pacificateurs, civilisateurs, et technologiques. Ils sont nombreux, se composent de races différentes dont des Noirs et des Blancs, et ne sont pas toujours d'accord entre eux comme les dieux grecs ou yoroubas.

Mieux traduite, la Bible dirait : « Les androgynes célestes ont créé les humains. » Ou plutôt les humaines car les femmes ont été fabriquées d'abord, pour le plaisir des dieux. Le matriarcat fut longtemps la règle, même après l'apparition des premiers mâles, qui furent d'ailleurs maltraités par les Amazones, troupes d'élite du Matriarcat planétaire.

La seule trace de ces faits que la Bible conserve, c'est l'énigmatique première « femme » d'Adam, Lilith. A elle seule, la semi-divine Lilith résume des millénaires de matriarcat terrestre.

Mais la révolution masculine est passée par là. Le patriarcat tout neuf a voulu éradiquer toute trace de la domination des femmes. Par la même occasion, il a éradiqué aussi Rama, car son nom comme son oeuvre rappelait trop les matriarches haïes. Ra, principe originel masculin. Ma, principe originel féminin. Voilà ce qu'il a fallu tuer dans les mémoires d'occident.

Ignorance ou calcul, tout ce que la Bible raconte est travesti. Les faits sont dénaturés par d'innombrables interprétations au fil des siècles. Il s'agit de remettre à plat, d'étiqueter et de remonter la mécanique antique.

Le résultat peut surprendre. Comment peut-on imaginer que le paradis terrestre, le merveilleux jardin d'Eden n'était pas de ce monde ? Il fut pour un temps en ce monde, mais il venait d'ailleurs, de très loin, de la Grande Ourse – Ursa Major.

Le jardin d'Eden était un gigantesque vaisseau spatial où le peuple des aménageurs de planètes, sous la direction de leur roi Anou, ou plutôt de leur Reine Ana, sont venus ensemercer la terre et booster la génétique de notre espèce. Ils ont manipulé les gènes des plantes pour créer les céréales, les gènes des bêtes sauvages pour créer les espèces domestiques.

\*\*\*

Le dieu sumérien Enki, ou Ea, est l'équivalent du titan grec Prométhée : à savoir le généticien surdoué qui créa les hommes à partir de son ADN. Et aussi le prince qui les a toujours soutenu contre les autres demi-dieux. Notre créateur qui croit toujours en notre espèce. Cependant, Enki était un reptilien...

L'Abzu est décrit dans la mythologie sumérienne, à la fois comme un lieu mythique, et comme une résidence bien réelle, celle du puissant Enki, notre créateur. Tantôt situé au sommet des montagnes, tantôt au fond des mers, l'Abzu est aussi le palais flottant et volant du prince Enki.

Faut-il y voir un vaisseau spatial, ou autre engin technologique ? Et Enki ? Quel est donc ce dieu reptilien qui crée une espèce à son image ? Nous n'avons de reptilien que notre cerveau primitif. Souvenir d'un dieu serpent ?

AB-ZU, ou Apsu en Akkadien, est dérivé de la combinaison d'AB ou AP signifiant « le père, le créateur, ou le grand » et ZU ou SU signifie « celui qui sait, le sage », la source de toute sagesse et de tout savoir.

L'Abzu semble avoir eu trois significations différentes, selon la période à laquelle les tablettes font référence. A l'origine, Abzu désigne Soleil. Dans la genèse sumérienne, l'Abzu est appelé «le primordial» et «le créateur» des planètes de notre système solaire. Plus tard, quand les Anounna se sont installés sur notre planète, l'Abzu désigne la demeure terrestre d'Enki située près de la ville d'Éridu, dans le jardin d'Eden ou Edin, sur les montagnes du Moyen-Orient.

Selon l'hypothèse des dieux astronautes sur leur mystérieuse planète Nibiru, le jardin d'Eden ou l'Abzu devient tout autre chose... un gigantesque vaisseau-mère, une planète vagabonde, la demeure des semeurs de planètes... Ils sont venus avec leur jardin spatial, portant des pépinières aux essences multiples, des espèces animales en grand nombre, ils sont venus à bord de leur arche immense pour ensemençer la terre, y fixer des espèces animales, végétales, et les confier à un jardinier qui serait aussi le gardien de ce zoo. Et ce jardinier, c'est nous, l'espèce humaine.

Dans les légendes sumériennes tardives, l'Abzu devient «l'insondable, le profond» d'où le grec «abyssos» et le français «abysses». Le jardin magique a disparu lors du Déluge, nos ancêtres ont cru qu'il s'était abîmé dans les flots qlors qu'iul avait pris son vol vres les étoiles....

L'Abzu est assimilé alors au monde inférieur, où se serait réfugié Enki pour se mettre à l'abri des ravages du Grand Déluge. Ce monde inférieur a donné naissance au mythe de la terre creuse. Ainsi Anton Parks privilégie la troisième signification : l'Abzu désigne le monde à l'intérieur des planètes, car toutes les planètes sont creuses. Et pour lui, l'Abzu est le monde du dessous, sur lequel règne Enki. (source)  
L'Abzu est donc toujours plus ou moins la demeure, ou le domaine du prince Enki. Ethymologiquement, Enki signifie « celui qui est dans le KI ». Et le KI, si l'on en croit Anton Parks, est le nom que les Anounna donnaient à notre planète.

C'est pourquoi ceux des Anunna qui s'installèrent sur Terre furent appelés Anunnaki, les Anunna du KI. Enki est donc le prince du KI, ou encore celui qui est dans les profondeurs du KI. Ce monde des profondeurs peut aussi faire référence aux anciennes mines. Avant le déluge, ces mines étaient exploitées systématiquement pour disposer des énormes quantités de minerai nécessaires au développement d'une civilisation. Après le déluge, au contraire, l'exploitation des mines fut abandonnée.

Les anciennes galeries furent utilisées comme prisons, voire comme oubliettes. « Après le Déluge, les mines d'or d'Afrique du Sud étaient inondées, la main d'oeuvre et l'encadrement décimés ne pouvaient rien y faire. Dans les décennies qui suivirent, les Guerres des Pyramides achevèrent de désorganiser l'Afrique. Le duc Nergal, maître des mines, fut démis de ses fonctions ; le prince Enki prit la relève. Sa première

décision fut de déplacer toute l'opération dans la région du lac Titicaca et de Nazca au Pérou. » (source)

Enki serait-il le Tiki-Viracocha des Andes? Pour notre auteur, la cause est entendue.

Voilà qui expliquerait la similitude entre les deux personnages : ils sont tous deux des dieux civilisateurs, qui ont apportés le développement aux hommes à demi sauvages, en leur enseignant les nombres, les sciences, les artisanats, la mode et le maquillage, la médecine, la cuisine, la civilité et la douceur. Tiki est le premier dieu des Andes, et dans Tiki comme dans Enki il y a le nom sumérien de notre planète, le KI.

L'auteur ajoute : « Ce changement de continent fut aussi motivé par la destruction de la base spatiale du Sinaï, pendant la Guerre des Pyramides. Le prince Outou, amant secret et allié de la princesse Inanna, fit sauter le spatioport pour aider la princesse dans sa lutte contre le baron Mardouk et la baronne Sarpanit. Mardouk et Sarpanit sont connus en Égypte sous les noms de Amon-Ra et Nut-Bast et dans l'ancienne Grèce, on les nomma Belus et Anchinoë. » (source)

En Mésopotamie, on connaît Enki sous le nom de Oannès, et la légende dit qu'il avait le corps couvert d'écailles, qu'il sortait du fond des eaux pour enseigner les hommes, et que chaque nuit, il devait regagner les profondeurs marines pour dormir. Les Hindous croient que Brahma, leur dieu créateur, était à l'origine un poisson. Et ce n'est pas tout. Le peuple Dogon du Mali entretient le souvenir d'un dieu poisson, Nommo, offrant les mêmes caractéristiques que le dieu-poisson de Mésopotamie, Oannès.

Ainsi Enki apparaît comme le maître des mondes inférieurs, et aussi celui qui va sous l'eau.

Dans les Andes, la légende de Tiki Viracocha dit qu'il était blanc, barbu, et qu'il est sorti des eaux du lac Titicaca.

Serions-nous les héritiers nus du Peuple Serpent ?

\*\*\*

L'homme vient-il d'un proche parent du singe ? Au contraire, le singe n'est-il qu'un homme dégénéré ? Les deux thèses utilisent les mêmes



arguments. Ceux qui se souviennent qu'ils viennent de la Lumière opteront pour la seconde hypothèse.

Selon Darwin, l'origine simiesque de l'homme ne fait guère de doute. A sa suite, la science nous a classé dans la famille des primates, ou grands singes. Pour les créationnistes, c'est un blasphème. Pour les spiritualistes, c'est une aberration : comment pourrions-nous oublier que nous sommes lumière, nés de la lumière ? Mais laissons les uns comme les autres de côté pour l'instant, car il y a pire que le singe. En effet, selon certains auteurs, l'homme pourrait descendre du porc ! Gratifiante perspective.

Essayons d'examiner la question avec l'humour qui convient. Quel autre animal possède une peau si proche de la nôtre, légèrement poilue, recouvrant toutes les tonalités de la peau humaine ? Chose curieuse en effet, du phacochère au porc chinois, la peau du porc passe du rose au brun et du jaune au noir, selon les latitudes, exactement comme la nôtre. De plus, le porc est un des seuls animaux -avec l'Homme- qui puisse attraper des coups de soleil...

Et si nous venons du singe, où est passé notre fourrure ? Pour Desmond Morris, nous aurions perdu nos poils en retournant à l'élément aquatique, suite à un déluge. Dans l'eau, c'est la graisse qui tient chaud, les poils sont une gêne. L'idée est au poil, mais un peu tirée par les soies de porc...

Morris insiste : c'est en retournant dans l'eau que nous aurions tissé des liens affectifs puissants avec nos cousins dauphins, qui n'ont pas oublié, eux. Elaine Morgan ajoute que c'est en barbotant près du rivage que nous aurions appris à nous tenir debout.

Mais revenons à nos cochons. En pharmacologie, quand il s'agit de tester des substances actives, la parenté de réactions de l'homme et du porc est bien connue.

Pourtant, d'après les généticiens, ça ne vient pas de notre proximité génétique, mais d'un autre facteur, largement inexpliqué, qui uniformise les réactions métaboliques des deux espèces.

Et voilà que la médecine de pointe nous annonce son intention de tenter sur l'homme des greffes d'organes de porc, qui ne provoquent pas de rejet. Pourquoi ? Nul n'en sait rien, mais tous le constate.

D'autre part, il y a ces interdits alimentaires juifs et musulmans, qui prohibent tout à fait la consommation de viande de porc. La raison historique de ce tabou serait hygiénique, à ce qu'on prétend. Mais l'interdit qui pèse sur la viande du porc prend un relief saisissant si on considère que le porc est notre « mère ».

Autre signe : nous connaissons tous des vraies têtes de cochon, au sens propre comme au sens figuré. Est-ce parce que nous venons de lui, que certains d'entre nous ont gardé son sale caractère ? Chaque femme sait que dans tout homme, il y a un cochon qui sommeille.

Nous ne serions donc pas les fils du bonobo... Pourtant une question se pose : l'homme a 99% de gènes en commun avec le chimpanzé, et nettement moins avec le porc. Cela pourrait provenir du fait que la génétique de tous les humanoïdes raisonnables est compatible, quel que soit leur lignée animale d'origine. « Tout ce qui monte converge », disait Claudel.

Ainsi le chimpanzé, très proche du statut d'humanoïde raisonnable, aurait plus de proximité génétique avec nous que nous n'en avons avec notre prototype animal, en l'occurrence le porc. Il faut noter encore que l'embryon humain, au cours de son développement, compte jusqu'à sept paires de mamelles sur la poitrine et le ventre, comme le porc. On sait que les singes, comme nous, n'en ont que deux sur la poitrine. Alors ? Ces nombreuses mamelles de l'embryon ne seraient-elles pas une trace de notre origine porcine ?

Encore un détail troublant : quand on se brûle les poils ou les cheveux, ça sent le cochon grillé. Pas l'agneau ou le boeuf, non, non, le cochon. Et la peau humaine rôtie, elle aussi, sent le cochon grillé. Parce que la peau du cochon est la même que la nôtre ? On pourrait le croire...

Bref. A ceux qui se demandent si c'est du lard ou du cochon, je répondrai que si nos points communs avec le porc sont indiscutables... nous en avons aussi avec tous les animaux. Tout se passe comme si nous étions le mètre étalon qui mesure exactement toute la faune de cette planète. « L'homme a nommé tous les animaux » nous dit la Genèse. Nommé... ou normé ? C'est à dire fabriqués à son image ?

Avant de cliquer vers une autre page, dégustez une dernière idée qui m'a traversé l'esprit. Si les bons géants, nos créateurs, ont mis en nous

des gènes porcins, il doit bien y avoir une autre raison que pour nous inciter à croître et multiplier. Ces gènes de porc ont une utilité certaine, mais laquelle ? Dans l'hypothèse où un conflit atomique aurait mis fin à leur civilisation, une des pires menaces pour la survie de notre espèce, selon eux, devait être le péril atomique. Nous auraient-ils prémunis contre ça ?

Tandis que je ruminais cette idée saugrenue dans ma tête, je suis tombé sur l'histoire du cochon 311. Une vieille anecdote qui réjouira les esthètes et nous réconciliera tous avec la gent porcine, sinon avec les militaires. Avant l'expérience atomique de Bikini, les Etasuniens avaient exposé différents animaux aux radiations atomiques pour le progrès de la science.

Parmi les bestioles soumises à l'irradiation, singes, lapins, cobayes, chèvres, se trouvait un cochon portant le matricule 311.

Parqué dans un vieux navire de guerre, le cochon 311 fut projeté à la mer par l'explosion. Il nagea jusqu'à l'atoll et, peu après, fut recueilli et soumis à un examen approfondi. Les autres bêtes étaient irradiées, mortes ou en survie passagère. Seul de tous les animaux témoins, le cochon 311 était indemne, sans explication raisonnable. Il vécut longtemps et procréa de façon tout à fait normale.

On suppose que le porc est protégé contre les rads, ce qui en fait notre meilleur espoir d'avenir. Par la même occasion, les militaires ont aussi exposé aux radiations quelques sauvages mais sans leur mettre de matricule. On ne sait donc pas s'ils ont vécu longtemps et procréé de façon normale. Mais on sait très bien que l'homme moderne, s'il continue à se laisser aller comme une bouse, ne tardera pas à ressembler en tous points à ce charmant animal : dodu à souhait et bon comme un calais.

Seul le fantastique a des chances d'être vrai. (Pierre Teilhard de Chardin)

## Chapitre 6 : Génial Marcel Locquin (Alain Aillet)

Les linguistes sont des lettrés. Des gens qui ont des lettres. Et la lettre est l'écrit. Tout est dit : les linguistes étudient moins les langues orales que les langues écrites. Les textes. Sans texte, pas de langue. Sans écrit, pas d'étude. Nous vivons la dictature de l'écrit, à l'ombre millénaire des textes fondateurs.

La principale barrière entre les langues, c'est le mode d'écriture. Depuis Babel sans doute, tant de caractères ont vu le jour, tant d'alphabets, tant de transcriptions différentes pour les mêmes sons !

Fort heureusement, l'image est dans les livres, et quand elle y est, le message passe d'abord par elle. Dans la bd, outre l'image reine, il y a du texte, et même du son : les onomatopées chères à Gainsbourg : chebam, paw, bang, whizzzzz ! et j'en passe. Dans la bd, le son donne le sens.

Samson Patsence Sans son, pas de sens héros possible d'une bd à venir ?... Mais les héros d'avant, les vrais, historiques ou légendaires, auraient-ils du sens dans leur nom, déjà, qui raconte leur histoire ? Oui, sans hésiter. C'est même pour ça qu'ils sont célèbres. A notre insu...

Un sens profond, sacré, se niche dans les phonèmes de base qui forment certains mots de langues actuelles, toutes les langues. On nous a conté cette belle histoire des langues indo-européennes, famille aux multiples branches qui a donné, entre autres, le Français moderne.

Oubliez cette fable, car c'en est une. Toutes les langues se valent sur le plan sacré. Chacune d'entre elles contient en secret le sens profond de notre histoire. En secret, oui, bien caché. Depuis Babel, c'est le bordel en ce domaine. Un bordel voulu et bien organisé. Diviser pour régner, disait Machiavel. La recette est vieille comme le monde : elle remonte aux dieux terraformeurs.

Pour se comprendre et pour être compris, ces dieux-là ont donné à l'humanité un langage, leur langage. Voyez l'épisode de Babel, ou Sumer et ses textes explicites : les humains étaient comme des animaux, les dieux leur ont tout appris. Tout, c'est à dire à parler, aussi.

Du fait de leur considérable extension géographique, les Homo erectus parlaient probablement plusieurs centaines de langues différentes il y a deux millions d'années. Les Homo erectus, comme leur nom l'indique, étaient des Hommes debouts, des individus intelligents dressés sur leurs pattes arrières, tout comme nous. Il est impensable qu'ils n'aient parlé qu'une seule langue, dit Locquin. Savant trop peu connu, Marcel Locquin est pour moi le plus prodigieux des linguistes - et pourtant il n'en a pas le titre.

Pour comprendre son point de vue, il faut oublier une autre fable - on nous en a tant conté - l'idée d'une seule humanité et de son évolution linéaire depuis Lucy l'Africaine. D'ailleurs on sait aujourd'hui que la première femme n'est pas Lucy, mais Toumaï. Et on saura demain que l'humanité n'est pas née en Afrique, mais à bord d'un vaisseau spatial gigantesque. On sait aussi que l'humanité actuelle n'est pas la première, mais la cinquième. Sur ce point, de nombreuses traditions convergent. Mais les historiens et les linguistes s'en tapent.

De ça, pourtant, Locquin ne parle pas. Son sujet est ailleurs. Ce puits de science a décortiqué des centaines de langues vivantes et mortes, en ne considérant que les sons. Dans toutes les langues du monde, figurent quelques sons élémentaires, briques fondamentales sur lesquelles ces langues se sont construites.

Ces briques sont les phonèmes, des sons basiques. La principale découverte de Locquin, ce sont les vingt phonèmes fondamentaux qui se retrouvent dans la plupart des langues vivantes ou mortes. Ces phonèmes archétypaux ont le même sens profond quelle que soit la langue considérée.

Selon Marcel Locquin, le phonème OR est dérivé d'un des vingt fondamentaux, comme AR, qui renvoie à l'autorité agissante, dans toutes les langues du monde. Un autre dérivé immédiat est UR : parfois, des différenciations peuvent se faire par l'adjonction de voyelles, mais le sens est porté par la consonne. Les langues sémitiques et d'autres langues d'Asie ont conservé ce code.

Le phonème OR est présent dans ORion, et aussi dans ORigine. OR comme l'âge d'OR, qui est le premier âge. UR comme URsprung, UR comme la première ville de Mésopotamie, cité natale d'Abraham, selon la Bible. Ceci est tout sauf un hasard, vous l'aurez compris. Ce phonème indique la provenance, l'endroit dont sont venus les dieux, nos procréateurs : notre ORigine.

La cité d'Ur avait deux divinités tutélaires : d'une part Ann ou Anu, déesse ou dieu du ciel. Ahn signifie ancêtre en allemand, comme le AN du mot ancêtre. Et d'autre part Inanna. Oui, InANNA, déesse première des Sumériens, comme DANa ANN, déesse première des Tuatha d'Irlande. Inanna s'appelle aussi IshtAR, déesse de la fertilité, qui a donné EastER, Pâques en Anglais. Les mots parlés se répondent au travers des langues et du temps, et leur dialogue donne du sens.

D'où sont venus les dieux terraformeurs ? Si ORion est une ORigine identifiable, URsa MajOR l'est pareillement. Ursa Major, la Grande Ourse, compte une étoile nommée ALCOR, où Xavier Séguin voit une origine possible. Pour moi, UR est un endroit plus vaste dans les Cieux, dont nous venons sûrement; le mot allemand Ursprung signifie littéralement le saut depuis Ur, et son sens actuel le confirme : Ursprung, c'est l'origine, la provenance.

Que font les exilés qui débarquent en terre inconnue ? Ils donnent à leur établissement le nom du lieu d'où ils sont venus. Voyez la Nouvelle-Orléans, la Nouvelle-Zélande, New York... ou les 38 villes du monde qui s'appellent Paris ! Voyez aussi les troublantes similitudes toponymiques entre l'Afrique et les Amériques, telles que les a relevées Pathé Diagne.

Les voyageurs des étoiles n'ont rien fait d'autre. Débarquant jadis sur notre planète encore sauvage, ils se sont fixé dans l'OURAL, UR-AL. Et plus précisément dans la très antique cité d'ARkaïm. Comme archaïque. Arkaïm, cité de l'Oural. Nom évocateur pour un site archéologique que l'on découvre à peine de nos jours, dans une région, l'Oural ou Ur-All, littéralement l'origine de tout. Le fil à tirer n'est pas si caché que cela...

On a vu comment une langue secrète peut se cacher dans une langue commune, Xavier Séguin appelle cette langue cachée la langue des Oisons. C'est la langue de la Mère l'Oie. Et moi je poursuis la piste du Tudesque, ou plutôt de l'Althochdeutsch ... vilain rhume!

Oui, ça fait peur, et pourtant il y a des merveilles à découvrir en suivant cette piste, des splendeurs qui n'ont rien à voir avec le pangermanisme ni le nazisme, ni avec ses héritiers risibles. La quête d'Eden Saga est à l'opposé, comme vous le savez. Althochdeutsch peut se traduire par vieil haut allemand, ou tudesque. C'est la plus ancienne forme écrite de la langue allemande, descendant des familles indo-européennes, germaniques et tout le reste. Bref de nulle part de précis, d'après les spécialistes. Alors que c'est tout le contraire.

Le mot tudesque serait apparu pour la première fois sous la forme latinisée theodiscus, dont le sens originel était populaire ou commun. On est bien loin de l'élite, pas vrai ?

Notons que la discipline philosophique qui se consacre à l'étude du divin s'appelle Théodicée. Très proche de theodiscus... Theo vient du grec theos, dieu. Et dicée vient du grec dike, la justice. C'est ce que nous dit le Petit Robert. Mais Landmann pense autrement. Selon lui, Theo vient non de Zeus, ni de Dieu, mais de Thiot ou Teuht, qui signifie peuple. Discus est une sorte de précurseur de Deutsch, allemand, ou de Dutch, hollandais. DISCUS vient de la racine iskaz, suffixe que l'on retrouve dans le ish d'english ou d'irish, par exemple.

En allemand, origine se dit Ur ou bien Ursprung. L'érudit Ehrard Landmann y voit une région habitée du ciel, d'où seraient venus les dieux civilisateurs. Ur serait le nom de cette région du ciel. Ur serait l'origine. Ce mot se décompose en OR, c'est à dire la traduction latine de UR, et GINE, à rapprocher de gène, génétique. ORIGINE veut donc dire les gènes d'Ur, la génétique originelle. Ursprung est fait de deux mots lui-même, Ur et Sprung, le saut. URSPRUNG veut donc dire le saut depuis l'origine.

Pour la trouver dans le ciel, il propose de regarder vers la constellation du Taureau, en latin Taurus ; en tudesque Ta-Ur-Us ; en allemand moderne Da-Ur-Aus qui signifie *là, venant de Ur*.

Ce qui nous renseigne aussi sur les monts Taurus, en Turquie méridionale. *Là, venant de Ur*, les dieux d'avant se sont posés. Nous ne sommes pas très loin de Babel, ni de Baalbek, qui sont deux des astroports des Anciens Astronautes. Ce n'est pas une raison pour boudier cette signature supplémentaire dans le Livre d'Or des visiteurs du ciel.

Ce qu'on trouve là-haut, sur Ur, ce sont eux, les anciens astronautes, nos créateurs, nos ancêtres. En allemand, il y a deux mots pour désigner ancêtre, Ahn et Urahn. Pour la prononciation de Ahn, il suffit de penser à la sainte patronne de la Bretagne, Anne. Elle-même dérivée de la déesse des Tuatha : Dana-Ann. Le Breton reprend la langue d'Hyperborée. Comme on le voit, tout colle !

La piste de Xavier Séguin et la mienne sont complémentaires, et pas antagonistes. Je sais qu'il tient la Grande Ourse pour le lieu d'origine de nos civilisateurs, et si je penche plutôt pour la constellation du Taureau, il m'emboîte le pas en constatant que les dieux d'avant étaient souvent coiffés des cornes du taureau ou de la vache. J'ajoute que les calendriers astrologiques débutent tous avec l'ère du Taureau, justement, parce qu'elle est belle et bien l'origine de cette humanité, la cinquième.

Et pourquoi n'y aurait-il pas plusieurs origines ? Ceux qui sont venus à l'ère astrologique du Taureau étaient issus de cette constellation, mais d'autres ont pu venir de la Grande Ourse à une



autre époque. La terraformation de notre planète s'est déroulée sur plusieurs milliards d'années...

Ouranos, en Grec. Uranus, en latin. Ou encore Ur Ahn Aus, en tudesque. Ce qui se traduit : Nos ancêtres de Ur, dehors, c'est à dire hors de la terre, dans le ciel.

Il n'y a donc pas que le vieil haut-allemand qui peut se parer du beau titre de langue de révélation. Non, ça marche dans d'autres langues, latin, français, breton, maya et dans toutes les langues sans doute. Il se trouve que l'Althochdeutsch est un conservatoire à l'identique -ou presque- de la langue d'avant Babel. Ce qui peut s'expliquer par le sens aigu de la discipline et l'absence de fantaisie du peuple allemand, qui a respecté à la lettre les enseignements des initiateurs aliens.

Or ce qui compte, c'est la musique, pas la lettre.

« Marcel Locquin (1922-2009) mycologue de formation, s'est passionné en autodidacte pour l'origine des langues et a élaboré une théorie originale et personnelle sur le proto-langage, qu'il a appelé langage archétypal, mais qui n'a pas rencontré d'écho dans la communauté des linguistes ou des historiens et il n'est d'ailleurs pas dans le Dictionnaire biographique des scientifiques de Georges Salentiny. » (source)

Ben tiens ! Le contraire m'aurait étonné. Wikipédia, toujours droit dans ses bottes le long de la ligne dominante, ne nous en dit guère plus. Pensez donc, ce type était mycologue, comme le comte de Champignac ! Pour la science, un spécialiste des champignons n'a pas le droit de s'intéresser au langage. Et pourtant...

Pourtant, dans une recherche étourdissante, Locquin a décortiqué quelques centaines de langues vivantes et mortes, pour en tirer une évidence. Dans toutes les langues du monde, nous dit-il, figurent les mêmes sons élémentaires. Pour Locquin, ce sont les briques fondamentales du langage.

Ces sons basiques s'appellent des phonèmes, et leur nombre est restreint. Vingt phonèmes fondamentaux se retrouvent dans la plupart des langues mortes et vivantes. Ce sont les phonèmes archétypaux, car ils ont le même sens profond quelle que soit la langue.

Ce sens archétypal venu des origines est encore présent dans le sens profond des mots. Du fait de leur extension géographique, les Homo erectus parlaient déjà plusieurs centaines de langues différentes il y a 2 millions d'années, nous dit Locquin. Selon lui, il est impensable que les multiples tribus de cette lointaine époque aient pu ne parler qu'une seule langue.

Pourquoi ? Si des êtres extérieurs, surdoués, leur avaient enseigné une langue, ces hommes primitifs l'ont conservée intacte, puisqu'elle venait des dieux, et leur permettait de les comprendre.

Cette langue des origines se serait maintenue intacte ou presque, pendant des millions d'années. Elle se serait retrouvée comme par miracle enchâssée dans le conservatoire vivant du Tudesque, puis de l'allemand moderne. Pourquoi pas ?

Est-ce à dire que dieu est allemand ? Est-ce à dire que les anciens astronautes parlaient tudesque ? Faut-il croire que quand ils reviendront -car ils vont revenir- les dieux terraformeurs nous parleront germain ?? Gott im Himmel !! Dieu du ciel !!

Mais non, qu'on se rassure ! La malédiction de Babel n'est pas irréversible. Tous les chemins chantants mènent à la langue d'Or. Toutes les langues sont filles de cette langue des origines. On peut toutes les déchiffrer selon la méthode Landmann ou selon la langue des Oisons, le résultat sera le même. Nos langues ne parlent que de nous. Elles racontent la véritable histoire du peuple humain. L'épopée de la cinquième humanité. L'incroyable mais vraie Saga d'Eden.

## Chapitre 7 : La Toute Puissante (Xavier Séguin)

Au commencement était la Déesse, elle a porté en son ventre toutes les espèces vivantes, elle nous a donné naissance, et nous avons grandi sur elle. Et ceux qui meurent, c'est en son sein qu'ils reposent.

Nés de l'argile qui est la chair de la terre, tous les vivants y retourneront. Le culte de la Déesse-Mère fut longtemps la seule religion connue. Ce culte se pratique encore chez la plupart des peuples premiers, mais sous la forme du respect envers ce qui vit, respect de la nature, paix avec les éléments, empathie avec le cosmos.

*« Je suis La Nature, mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, première entre les habitants du ciel, type uniforme des Dieux et des Déeses. C'est moi dont la volonté gouverne les voûtes lumineuses du ciel, les souffles salubres de l'océan, le silence lugubre des enfers.*

*Puissance unique, je suis par l'univers entier adorée sous plusieurs formes, avec des cérémonies diverses, avec mille noms différents.*

*Les Phrygiens, premiers nés sur terre, m'appellent la déesse-mère de Pessinonte ; les Athéniens autochtones me nomment Minerve la Cécropienne ; chez les habitants de l'île de Chypre, je suis Vénus de Paphos ; chez les Crétois armés de l'arc, je suis Diane Dictynna ; chez les Siciliens qui parlent trois langues, Proserpine la Strygienne ; chez les habitants d'Eleusis, l'antique Cérés.*

*Les uns m'appellent Junon, d'autres Bellone; ceux-ci Hécate, ceux-là la déesse Ramonte. Mais ceux qui, les premiers, sont éclairés par les rayons du soleil naissant, les peuples d'Ethiopie, de l'Asie et les Egyptiens, puissants par leur antique savoir, ceux-là me rendent mon véritable culte et m'appellent de mon vrai nom : la reine Isis. » (Apulée, Métamorphoses XI)*

Avez-vous remarqué que Zeus, le dieu des dieux, le tout-puissant, le big boss qui couche avec tout ce qui porte jupons, se couche comme un jeune chiot aux pieds de sa maîtresse femme, Junon la terrible ? C'est Junon qui fait la loi sur l'Olympe et sur la terre. C'est elle qui dirige tout

le bazar, l'expédition intergalactique, la terraformation de la planète, les 13 millions d'anges et les humaines de Terra, nombreuses elles aussi, en attendant que les terriens mâles soient inventés par les généticiens de l'espace.

La Bible raconte que Dieu a créé Adam en premier, avant de créer Eve avec une de ses côtes. C'est vrai. On a juste censuré le début de l'histoire. Avant l'Homme Adam, les généticiens divins ont créé la Femme Lilith, la plus belle, l'unique, libre et terrible. Si terrible qu'il convient d'effacer sa mémoire. Aussi les Grecs l'ont-ils déguisée en Pandora, tandis que les Juifs comme les Chrétiens ont censuré ses aventures dans leurs saints livres. Merci le patriarcat dominant. Et s'il domine, justement, c'est pour tuer chez les femmes toute velléité de rétablir le Matriarcat Premier. Il s'est mal terminé, sous les griffes castratrices des Amazones. Mais j'anticipe. Qui est Lilith ? J'y viens.

Beaucoup parmi nous ont une répugnance marquée à l'égard des reptiles. Certains n'y toucheraient pas pour un empire. Ils les imaginent visqueux, gluants, poisseux. C'est archi faux ! Leurs écailles sont douces, sèches et fraîches. Très agréables à caresser, en fait. Les reptiles ont le corps beaucoup plus sec que le nôtre. A leurs yeux, c'est nous, les mammifères, qui sommes humides et moites. Une phobie ne se raisonne pas, diront ceux qui n'aiment pas les serpents. A ceux-là, ce que j'ai à dire risque fort de déplaire.

Les Reptiliens sont nos alliés, nos initiateurs. Ce sont les géants chtoniens et saturniens des premiers âges de cette planète. Ils sont ici chez eux, et ont vu venir d'un très mauvais oeil les envahisseurs divins Anu Ra / Ahn Ur Ra, que les Sumériens appellent les Anunnas et les anciens Grecs les Olympiens.

Comme vous le savez, les dinosaures sont l'espèce dominante qui nous a précédé sur cette planète. Ils sont apparus il y a presque 300 millions d'années, et leur disparition daterait, pour certains, de 60 millions d'années. D'autres chercheurs pensent qu'ils ont disparus beaucoup plus récemment. Certains pensent même qu'ils sont encore présents, dissimulés au fond de cavernes ou dans les fosses océaniques.

Le premier mammifère, lui, n'est apparu que 150 millions d'années après les dinos. Et pourtant, une espèce intelligente a vu le jour chez les mammifères. L'espèce humaine a multiplié ses connaissances, ses savoir-faire, ses arts de vivre.

Les reptiliens sont apparus sur cette planète des centaines de millions d'années avant les premiers mammifères. Il y a toute probabilité qu'une espèce intelligente se soit manifestée chez eux bien avant la nôtre. Voire plusieurs espèces reptiliennes intelligentes...

Ils étaient là très longtemps avant nous, ils ont grandi de même, et en terme de durée comme de réalisation je suis persuadé que nous ne les avons pas encore dépassés. Les Reptiliens nous ont créés, et dans le domaine des manipulations génétiques comme dans tous les autres domaines, ils restent nos maîtres, et au train où nous allons pauvres humains, nous ne les rattraperons jamais.

Avant nous, les grands reptiles étaient les maîtres incontestés de cette planète, qui tournait rond. Là-dessus des humanoïdes évolués sont tombés du ciel. La mythologie grecque nous dit que les Olympiens descendaient d'Ouranos, le Ciel. C'est on ne peut plus clair.

Les nouveaux venus avaient une apparence humanoïde, tout en étant des Reptiliens, eux aussi. Leur apparence n'était pas aussi clairement définie que la nôtre, car ils étaient transformistes : ils pouvaient prendre l'apparence qu'ils voulaient. Ils ont fabriqué une espèce à leur service, la nôtre, qui allait devenir la cinquième race maîtresse.

Dès le début, les Reptiliens se sont rapprochés de notre jeune espèce. Pour une raison bien simple, le désir sexuel. Ces écailleux ont trouvé les Femmes à leur goût, pour jouer à la main chaude et faire la bête à deux dos.

Les mâles humains n'étaient pas encore là, car les Anunnas Olympiens ne voulaient pas que la reproduction in vitro soigneusement contrôlée soit perturbée par les gamètes du premier dragueur venu. C'est pourquoi le mâle humain ne sera généré que

bien plus tard, dans un rôle encore plus subalterne : jardinier de la planète.

Les dieux reptiliens l'ont créé pour l'agriculture et l'horticulture, car leurs aides les géants avaient de trop grosses pattes pour manipuler les graines. L'Homme a été créé comme esclave, pour servir à des tâches subalternes. Et il ne s'en est jamais remis, au point de s'inventer une origine plus favorable.

En attendant, seules les femmes ont bénéficié du précieux enseignement des Reptiliens. Souvenons-nous que les dieux terraformeurs ont d'abord créé la Femme, et non l'Homme. C'est après que les textes sacrés ont été corrompus, pour effacer la mémoire du matriarcat premier qui s'est terminé en véritable enfer pour les mâles.

La première femme s'appelle Lilith, ou Astarté, ou Pandore, selon les traditions. Elle est la mère du genre humain. Les traditions disent qu'elle est arrivée avant Eve. Ce que les traditions ne disent pas, c'est qu'elle est arrivée avant Adam. Bien avant.

Pendant des siècles, des millénaires sans doute, Lilith et ses soeurs se sont trouvées seules sur cette planète avec les Reptiliens et leurs patrons les Aliens Terraformeurs. Pendant tout ce temps, Lilith n'a connu d'autre mâle que les dieux Reptiliens, ses amants, ses protecteurs, ses initiateurs, et ses maîtres incontestés.

Pendant tout ce temps, les Reptiliens ont initié la Femme à leur prodigieux savoir. Leur civilisation, disent nos plus vénérables légendes, s'étendait sans rupture sur plusieurs millions d'années. La nôtre, au mieux, couvre à peine dix mille ans... Ils avaient sûrement bien des choses à enseigner. Et nos belles ont tendu l'oreille.

Les traditions disent qu'ils ont tout appris à notre espèce : le langage, les moeurs, le maintien, les sciences, les artisanats, la séduction, la poésie, la musique... L'essentiel de leur savoir est pourtant oublié du grand nombre. Il touche à la magie. Il concerne la volonté et

comment la développer. Il est sans doute le plus important secret que les grands reptiles ont légué à la reine des mammifères.

Comment les reptiles sont-ils devenus les maîtres de la magie ? En rampant sur le ventre. Le ventre est le siège de la volonté, le ventre contient plus de neurones que le cerveau. Il se trouve que les reptiles, en rampant sur le ventre, emmagasinent dix mille fois plus de la précieuse énergie libre ou vril, qu'un brave pèlerin de Compostelle qui chemine pieds nus sur la terre sacrée.

Leur savoir magique et leur puissance sans égale a fait d'eux les plus merveilleux des profs. Ils étaient tantôt doux, câlins, cultivés, amusants, coquins, tantôt terribles, brutaux, toujours puissants, puissants, puissants à l'extrême. La Femme adore les gens comme eux. Elle n'en trouve pas assez parmi ses semblables.

Au départ, il y avait des extraterrestres, des animaux terrestres, et Lilith l'Humaine. Pendant des millénaires et des dizaines de millénaires, l'Humaine régna sur le Tout, et le Tout a béni l'Humaine.

Pendant le même temps, l'humain craintif s'est terré dans les trous, cherchant à se faire oublier. Lilith n'avait pas besoin de cet ignorant. Elle préférait mille fois la compagnie divine.

Alors Adam vint se plaindre aux reptiliens du manque de docilité de Lilith la Tigresse. Première revendication syndicale ! Les généticiens reptiliens ne voulaient pas se retrouver avec une grève sur les bras pour une histoire de fesses. Aussi sec, ils lui ont fabriqué une femelle plus docile, Adama ou Eve. Le premier couple 100% humain venait de voir le jour : Adapa le mâle, Adama la femelle. Ou encore Adam et Eve, pour mentir comme la Bible. Tous les êtres humains descendent de ce couple.

Tous ? Eh bien non, justement. C'est compter sans Lilith. D'autres êtres dynamisent la lignée des humains sur cette terre. Ce sont les enfants de Lilith l'Humaine et des différents dieux d'avant, que nos

religions appellent des démons tout simplement parce qu'ils aiment la main chaude et la chair fraîche.

Les enfants de Lilith ont au fond des yeux un éclat belliqueux, rebelle. Les filles de Lilith ont l'amour fou dans le regard. Yeux bleus, qui s'y mire perd la raison. Yeux bruns, on n'en sort qu'à grand peine. Yeux verts, maléfiques et délices. Yeux noirs, question lancinante, infiniment plaisante.

Avec la douce Eve, le petit Adam était rassuré. Peu de mâles supportent la compagnie exaltante de Lilith. Elle fut longtemps la Maman d'Adam, son tout petit, si fragile et si ignorant face aux dieux reptiliens. Elle l'a soigné, protégé, requinqué, chouchouté... Mais elle ne s'est pas occupé de sa vie sexuelle, comme toutes les mamans dignes de ce nom.

Depuis lors, Adam classe les femmes en deux catégories : les soumises qu'il méprise, les autoritaires qu'il fuit. Ou qu'il recherche, selon son karma. Voilà pourquoi la tradition universelle nous enseigne de tuer le vieil Osiris/Adam, de fusionner Eve et Lilith, puis de se fondre tous trois ensemble.



## Chapitre 8 La musique des sphères (Xavier Séguin)

« *Les sorciers de l'antiquité détenaient le secret des sons. Ils pouvaient tuer en jouant de la harpe et de leur voix, ils provoquaient des tempêtes, détruisaient des villes, voyageaient dans le passé et le futur.* » Le son tout-puissant. C'est ce que dit Hugo Pratt, et c'est ce que je crois. Mais nous ne sommes plus seuls dans cette conviction.

Les archéologues se posent enfin les bonnes questions. Une nouvelle branche de l'archéologie se consacre à l'étude acoustique des constructions pré-antiques... ça va faire du bruit. L'archéologie tatillonne et conservatrice a lâché du lest – une fois n'est pas coutume. Après des années d'excavation de pyramides et de temples sophistiqués où elle n'a pas compris grand chose, elle charge des acousticiens de donner du sens à certaines caractéristiques sonores inhabituelles des très anciens monuments. L'archéo-acoustique est née.

L'acoustique avait déjà été utilisée comme outil archéologique – notamment par des chercheurs Japonais pour explorer le sous-sol du plateau de Gizeh en Egypte. Le sonar indiqua la présence d'une vaste salle sous le Sphinx et les pyramides. Des masses métalliques y auraient été détectées, ainsi qu'une source de radioactivité.

L'inénarrable Zahi Hawass a organisé plusieurs expéditions spéléologiques du temps où il était en responsabilité des antiquités égyptiennes. Expéditions qui se sont heurtées à un obstacle infranchissable : l'eau. Des milliers de tonnes d'eau. Un vaste et profond lac souterrain communique avec le second Nil, puissant fleuve formé par les eaux d'infiltration du Nil, connu depuis la plus haute antiquité. Comment détourner toute cette eau ? Hawass devra s'en soucier, puisqu'il est redevenu le principal gourou des antiquités égyptiennes.

La situation politique de l'Egypte a stoppé les fouilles... pour l'instant. Au-delà des sites et monuments, l'archéoacoustique s'intéresse à l'acoustique des artefacts – outils, armes, bijoux, etc. Aux confins de l'archéologie, de l'ethno-musicologie, de l'acoustique et de la modélisation numérique, en tant que branche de l'archéologie de la musique, elle manifeste un intérêt particulier pour la musique préhistorique de transe. Sans oser solliciter pour autant la collaboration – pourtant indispensable ! – de chamanes ou de sorciers maîtres de transe.

Nombre de cultures préantiques usaient de la tradition orale : prophétie, incantation, cantiques, trances musicales, etc. Il y a donc de fortes chances qu'en explorant notre lointain passé sous cet angle, les archéo-acousticiens débusquent et explorent ce prodigieux domaine de la science-philosophie des Atlantes, la sonologie. J'ai abordé ce chapitre inédit dans l'article consacré à la musique des sphères, avec l'usage antique du fa dièse 363,26 Hz, qui correspond à la gamme du la 432 Hz.

Les premières découvertes des archéo-acousticiens sont plus que prometteuses : l'étude des temples souterrains de Malte et de Sicile, recoupée avec des données issues de nombreux temples pré-antiques à travers le monde, a montré la présence d'harmoniques nombreuses, prédisposant ces lieux aux chants et mélodies.

D'autre part, dans la quasi totalité de ces structures, ils ont identifié des résonances à la fréquence de 95 à 130 Hz – et le plus souvent, à la fréquence moyenne de 110 Hz. Ici se profile l'antique science que j'appelle la sonologie atlante.

Les pères des Mayas avaient la capacité d'impressionner la pierre avec une énergie, comme sur un disque de stockage informatique, pour la réactiver en cas de besoin. La mémoire des pierres se passe fort bien de gadgets type lecteur ou décodeur; elle est accessible à toutes et à chacun en faisant le silence intérieur, en cessant d'écouter la raison, la logique et tout ce qui vient de l'hémisphère gauche du cerveau.

Or précisément, l'agencement acoustique et énergétique des temples mégalithiques vise à induire cette prédisposition et provoque volontiers des états modifiés de conscience. Le taux vibratoire le plus fréquent dans ces temples, à savoir 110 Hz, déplace l'activité du cerveau humain sur le cortex préfrontal, entraînant une désactivation du centre du langage et une commutation temporaire de l'hémisphère gauche (rationnel, logique, répétitif) vers la domination du cerveau droit (émotion, créativité, transe).

Les personnes régulièrement exposées à la fréquence de 110 ou 111 Hz seraient orientés vers une zone du cerveau qui concerne l'humeur, l'empathie et le comportement social. Dans un projet pilote, 30 adultes en bonne santé ont écouté les fréquences de 90, 100, 110, 120 et 130 Hz tandis que leur activité cérébrale était enregistrée par électro-

encéphalographie (EEG). L'activité dans la région temporale gauche a été jugée nettement inférieure à 110 Hz qu'à d'autres fréquences. Et là, je jubile. En ouvrant la porte aux acousticiens, l'archéologie s'expose à un choc qui fera vaciller ses convictions grotesques.

En investissant l'archéologie, les acousticiens l'exposent à un second choc, qui peut la tuer net. Irruption en pleine face des profonds mystères antiques. Fascinante pénétration des arcanes ignorés. La sonologie, la science atlante du son comme véhicule d'éveil, comme porte du Rêve ou voyage intérieur. Le son est le plus puissant levier mental, spirituel, émotionnel. Les dauphins ou les baleines qui émettent leurs chants, se servent autant des deux hémisphères de leur cerveau. Leur activité langagière n'est pas un fait mental, mais un acte magique. Pour les peuples premiers, toute musique est un acte magique.

Le rythme, la texture, la couleur, la hauteur et la fréquence des sons créent une forme envoûtante jusqu'à la transe. Le chef d'orchestre est un sorcier qui sait moduler les sons pour diriger la transe. Le langage est une forme de musique, il peut donc prêter à la transe, voir le rap ou le slam. Considérer le langage dans son seul aspect fonctionnel : transmettre du sens, est caractéristique d'une société matérielle. Un monde non organique, une humanité mécanique qui s'est soumise au diktat de Kant et de sa raison pure.

Pure connerie. Le Dieu Kant est mort, Nietzsche l'a tué. Mais le poison de la raison tue encore. L'antidote, c'est la musique, et dans la musique, la recherche des sons vibrants, râpeux, purs comme des cris d'animaux. Ces sons-là ont le pouvoir de faire voyager en alpha. Ces sons-là déclenchent les visions. Certains instruments sont conçus pour émettre ce type de son : le violon, le didjeridoo, la guimbarde, la scie musicale, le bol tibétain. On peut y ajouter l'harmonica.

Et tous les instruments qui grincent, qui pleurent, qui titillent la stabilité de la réalité ordinaire. Ces instruments faits pour la transe sont dits englobants. Ils permettent le voyage en alpha et la quête de vision mieux que des instruments comme la batterie, le piano ou la guitare électrique, qui sont dits pénétrants. La texture et la couleur du son ont plus d'importance que la note. La hauteur et la fréquence exactes de l'antigrav sont activement traquées. Il s'agirait d'un fa dièse de la gamme naturelle pour plus de précision.

Mais je dis ça, je ne dis rien. Ces travaux sont loin d'être aboutis : ils feront l'objet d'une publication dès que j'aurai fait décoller la tour Eiffel avec mon harmonica. Vieux rêve d'enfant. Quelque soit le type de musique, on peut s'en servir pour sortir de son corps. Toutes les notes sont magiques, tous les rythmes sont hypnotiques, dès qu'on tient le son qui vient de nulle part.

\*\*\*

Il existe un grand mystère antique, qui puise ses racines dans la nuit des temps, le secret de la Musique des Sphères. Pythagore nous a transmis ce mystère et sa clé. La force du son est connue depuis la plus haute Antiquité. Mais de quelle force s'agit-il ?

Musica universalis ou musique des sphères) est un concept de la philosophie antique qui concerne les rapports entre les mouvements des corps célestes – la Soleil, la Lune et les planètes – comme une forme de musica (musique en latin médiéval). Cette « musique » n'est pas vraiment audible, c'est un concept harmonique, mathématique ou religieux. Cette idée intéressa les théoriciens de la musique jusqu'à la Renaissance, influençant toute sorte de savants. (source)  
Notre époque industrielle et mécanique s'est focalisée sur un tout petit aspect de la science sonore : celui de la reproduction et de la conservation du son. Il y a tant d'autres aspects, tant d'autres propriétés du son qui nous sont inconnues, mais que la haute Antiquité connaissait fort bien.

Certains sons suraigus peuvent casser le verre ou le cristal. La Bible évoque le rôle destructeur de certaines fréquences sonores dans l'épisode des trompettes de Jéricho : Josué conduisait l'armée juive contre les Philistins retranchés derrière les haute murailles de Jéricho.

Les trompettes sonnent et les murailles s'écroulent !  
Les Juifs embouchèrent leurs trompettes, ils firent le tour de la ville en les faisant sonner. Au troisième tour, les murailles s'écroulèrent. On sait qu'un régiment qui marche au pas peut faire s'écrouler le pont le plus solide : c'est la raison pour laquelle les troupes ont pour consigne d'arrêter le pas pour franchir un pont. Les murailles d'une ville peuvent-elles s'écrouler pour la même raison ?

La marche au pas fait vibrer le pont parce que le pas de dizaines d'hommes frappe le tablier en cadence. Pour peu que cette cadence corresponde à la fréquence du pont, il s'écroule. Même un pont moderne ne résiste pas. Quand un vent violent le soumet à une vibration qui correspond à sa fréquence, il va se tordre et se disloquer de façon d'autant plus spectaculaire qu'il est haut et long. C'est pourquoi on teste en soufflerie des maquettes de tous les futurs ponts, comme des fuselages d'avion.

Les allées couvertes furent jadis positionnées sur des chakras de la terre. L'énergie tellurique y pulse encore, bien souvent, pour peu que le fil d'eau souterrain ne soit pas tari ou dévié pour les besoins agricoles. Les dolmens comme les églises sont des constructions sacrées. Leurs pierres polarisées transmettent l'énergie de manière optimale pour peu qu'ils soient encore animés par un cours d'eau souterrain.

Les allées couvertes comme les cryptes concentrent sous leur voûte une énergie tellurique puissante qui en fait des portes vers le grand ailleurs. Et c'est bien ce qu'elles sont d'après leurs bâtisseurs, les Tuatha Dé Danaan. Ils les nommaient « portes du Sidhe ».

Pour ce peuple de géants, le Sidhe est un monde parallèle qui présente bien des points communs avec le monde astral bien connu des médiums, des chamanes et des guerriers du Nagual. La pratique m'a montré comment ces portes peuvent s'ouvrir, et jusqu'où elles peuvent mener. Il y a l'art et la manière de rouler sous la table de pierre. On peut se servir de sa puissance, focaliser son intensité sur la destination ou la personne de son choix pour y être aussitôt. En astral, s'entend.

Quand on fait vibrer un bol tibétain sous une allée couverte, on a l'impression que le son vient de nulle part. Ou plutôt de partout à la fois. On est au cœur du son, emmitouflé jusqu'aux oreilles dans la vibration sonore, et la porte s'ouvre. La porte qui est en nous depuis toujours. On peut avoir besoin d'un lieu et d'un son pour ouvrir la porte. Mais le dolmen n'est pas la porte. Ni le son. La porte est en toi.

Il existe un autre monde au dedans de celui-ci  
La frontière est intérieure et le temps s'arrête ici.

## Chapitre 9 Fulgurances (Xavier Séguin)

Quelle que soit l'époque, l'activité humaine n'a pu se passer de sources énergétiques. A certains égards, l'histoire de l'énergie est un raccourci de l'histoire des hommes : une saga passionnante et totalement méconnue. Stupeur à tous les étages.

Au fil des âges, on a recouru à différentes sources d'énergie : avant les énergies renouvelables, avant le nucléaire, avant le pétrole, nos ancêtres ont utilisé l'hydro-électricité, le charbon, l'énergie animale ou humaine.

Regarder un peu en arrière nous donne une impression de progrès. Passer de l'âne au nucléaire semble en être un. Mais si l'on regarde beaucoup plus loin en arrière, l'impression de progrès s'estompe. L'homme contemporain se sent tout petit devant ses technopères. Les Atlantes ont utilisé l'inépuisable énergie de la foudre : ils en ont transmis les principes aux civilisations suivantes.

Témoin ce Traité de météorologie tiré des « Notes de Météorologies de Louis Cotte, prêtre de l'Oratoire et correspondant de l'Académie royale des Sciences, 1824 »

« Il paraît que la manière d'attirer la foudre par le moyen du conducteur électrique n'était pas inconnue aux Anciens, et que c'était un de ces mystères relevés à la connaissances du Chef de la Religion. Voici comment en parle Pline le Naturaliste (Lib II, cap LIII), M. de Sivri traduit ainsi ce passage : *« Les Annales font foi qu'au moyen de certains sacrifices et de certaines formules, on peut forcer la foudre à descendre, ou du moins l'obtenir du ciel. Une ancienne tradition porte que cela a été pratiqué en Etrurie chez les Wolsiniens, à l'occasion d'un monstre nommé Volta, qui après avoir ravagé la campagne, était entré dans leur ville... »*

*Lucius Pison rapporte que Numa Pompilius avait souvent fait la même chose, et pour s'être écarté du rite prescrit dans l'invitation de cette pratique mystérieuse, Tullius Hostilius fut lui-même foudroyé dans nos bois sacrés. Nous avons aussi admis un Jupiter Elicien : « Ellicium quoque accepissius Jovenn ». On peut voir dans les savantes notes du traducteur comment il prouve qu'il s'agit d'électricité. »*

Les Atlantes et les Hyperboréens produisaient de l'énergie dans des centrales fulgurales comme Areva en produit aujourd'hui dans ses centrales nucléaires.

Le parallèle peut sembler choquant, parce que nous avons du mal à imaginer qu'une civilisation aussi ancienne puisse être technologique. Pourtant, durant plusieurs millénaires, les Atlantes ont développé une civilisation brillante, très supérieure à la nôtre par bien des aspects. Bien sûr, il y a de quoi être surpris.

On peut admettre que leur civilisation fut plus avancée sur le plan spirituel, par exemple. On peut croire qu'ils possédaient une maîtrise inconnue de leur environnement, grâce à des pouvoirs que nous avons perdus. C'est vrai, mais ce n'est pas seulement ça.

La supériorité des Anciens s'étendait aussi au domaine de la technologie et de l'énergie. Car à la différence de l'atome radioactif ou des autres énergies fossiles, celle de la foudre est 100% propre, 100% renouvelable...

Les Atlantes avaient une parfaite maîtrise de la gravitologie et de l'électro-magnétisme. En effet, comme leurs multiples activités demandaient d'énormes quantités d'énergie, ils produisaient de l'énergie Vril dans des pièges à foudre ou centrales fulgurales. Le principe en est fort simple, si la réalisation l'est beaucoup moins : un capteur attire l'éclair ; un éclateur l'émette en boules ; des lignes conductrices, métalliques ou non, acheminent les boules d'énergie jusqu'aux lieux de consommation.

Les centrales à foudre se composaient donc de trois machines principales :

1- une antenne ou capteur qui attire l'éclair. Par exemple, le pyramidion polymétallique qui couronnait la cime des pyramides. Il fallait créer une polarité négative dans le capteur, grâce à plusieurs techniques: mégalithes à polarité alternée, réseaux de tuyauteries, condensateurs, etc. L'efficacité de leurs antennes permettaient aux Atlantes de ne pas dépendre des orages, mais de les attirer.

2- un éclateur qui transforme l'éclair en foudre en boule. Celle-ci présente beaucoup moins de danger vital. Sous cette forme « magique

», la foudre devenait un instrument d'éveil pour les Atlantes. Ils recevaient le baptême par le feu du ciel dans des temples dédiés, par exemple la Chambre du Roi dans la Grande Pyramide de Guizeh ou l'allée couverte de West Kennet sur le site d'Avebury. Ces points seront plus amplement exposés dans les pages suivantes.

3- un système de lignes conductrices qui achemine l'énergie jusqu'à ses lieux de consommation : les alignements de menhirs et de pierres dressées qui couvraient jadis toute l'Europe occidentale. Ou bien des canalisations, parfois souterraines.

On a retrouvé souvent des systèmes d'irrigation très complexes que ces grands hommes avaient mis au point. Jusqu'ici les archéologues n'ont pas compris la fonction des tuyauteries dans les sous-sols de Tihuanaco, Teotihuacan ou d'ailleurs.

En face de cette énigme, une très antique maîtrise de l'eau, ils se sont contentés de baptiser ces peuples « civilisations hydrauliques » avant de refermer le dossier. Mais ici, les recherches continuent.

\*\*\*

Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Les Atlantes connaissaient parfaitement les effets de la foudre sur la psyché humaine, aussi avaient-ils conçu des centrales fulgurales pour réveiller leurs pouvoirs par l'électro-thérapie

Adam et Eve ont croqué une pomme qui leur a donné la connaissance totale. Gilgamesh vint au séjour des Dieux et comprit qu'une liqueur secrète leur donnait jouvence et longévité. Les chasseurs-cueilleurs du Néolithique ouvraient les crânes pour provoquer l'éveil. Les surhommes d'Atlantide ont construit des temples où l'initié recevait le baptême par le feu du ciel. Ainsi la majorité des mégalithes sont-ils des outils ou les rouages de machines, mis au point par les Atlantes pour capter l'énergie céleste et bénéficier de ses dons.

A cette fin, ils construisirent Tiahuanaco, Stonehenge, Carnac, Machu Picchu, les pyramides de Guizeh, Teotihuacan, Avebury, la Roche aux Fées... En Celtie, ils avaient levé des grandes pierres, dressé des pyramides et bâti des allées couvertes pour y recevoir des baptêmes de la foudre, et profiter des dons célestes.



En Amérique, en Europe centrale, en Egypte, ils avaient bâti des pyramides surmontées d'un pyramidion en métal conducteur pour capter la foudre ; elle pénétrait à l'intérieur de la pyramide par les pseudo « conduits d'aération ».

Les « arcs de décharge » éclataient les éclairs pour les transformer en foudre en boule, beaucoup moins dangereuse. Juste en dessous, ils avaient ménagé une chambre forte avec un sarcophage en pierre où s'allongeait l'initié ; il y gagnait les bénéfices d'un baptême par le feu du ciel sans risquer sa vie. Jésus y aurait reçu l'initiation d'Isis, c'est du moins ce qu'affirme Edgar Cayce, étendu dans ce même sarcophage, tandis que les éclairs ébranlaient l'énorme masse de pierres au-dessus de lui.

Bien des légendes parlent des bienfaits de la foudre. Au Japon de l'ère Edo, dans un vieux temple de Setagaya, vivait un moine très pauvre qui pour tout bien n'avait qu'un chat.

Le bon prêtre savait se priver de repas pour nourrir son seul ami. Tous les jours il lui posait la même question : O chat, ne peux-tu rien faire pour ce temple ? Si bien que le chat s'en émut, décidant de porter secours à son maître si bon avec lui. Ce jour-là, un grand seigneur, Goutokuji-San, surpris par une averse, se réfugia sous un arbre.

C'est alors qu'il vit, sur le seuil du temple, un chat qui lui faisait signe d'approcher. Le seigneur entra dans le temple. A l'instant même, l'arbre qu'il venait de quitter fut frappé par la foudre. Une boule de feu blanc atteignit le seigneur qui connut aussitôt l'éveil. Après cet événement, Goutokuji-San revint souvent au temple qui devint celui de sa famille, le Temple Goutokuji. On pourrait croire que l'éveil du seigneur Goutokuji est un don du chat magique, mais selon nous, il s'agirait plutôt du pouvoir du tonnerre.

Vous avez des yeux pour voir et vous ne voyez pas. Que ceux qui ont des oreilles, entendent. (Jésus)

Que fait la foudre sur le cerveau humain quand elle ne lui grille pas les neurones ? Quelle modification des longueurs d'ondes cérébrales permet d'acquérir ces mystérieux pouvoirs ? Existe-t-il d'autres moyens que la foudre pour obtenir ce résultat ? Quand pourrons-nous explorer cette voie passionnante ? N'avons-nous pas tous envie de voler, de

nous téléporter, de soulever sans effort les montagnes, de créer le monde matériel par la seule action de notre esprit ?

Qui refuserait de vivre beaucoup plus longtemps et de garder une éternelle jeunesse ? Qui refuserait la science infuse, la connaissance, totale, immédiate, absolue ? Qui refuserait l'accès libre et permanent aux multiples univers qui sont parallèles au nôtre ?

Gageons que la foudre permet tout cela. C'est dans le souvenir collectif de ce lointain âge d'or que s'origine le mythe de superman et de ses potes. Des artistes, des sensitifs les ont créés à notre image. S'ils nous ressemblent, nous pouvons être comme eux. Par Isis.

Qu'attendons-nous pour redevenir des dieux ?  
La fin du monde et la disparition de notre espèce ?

\*\*\*

Pour capter l'énergie de la foudre, les Atlantes ont mis au point des centrales fulgurales. Mais, me direz-vous, si de telles centrales ont existé, pourquoi n'en trouvons-nous plus de trace ?

Oh si, les traces existent. Il suffit de savoir où les chercher. Ces monuments qui émaillent nos campagnes, menhirs, alignements, dolmens, cromlechs, à quoi servaient-ils ? Il faut se rendre à l'évidence. Ni les dolmens, ni les menhirs, ni les pyramides n'ont été conçus pour servir de tombeaux.

La plupart des archéologues croient encore que les dolmens étaient des tombeaux. Ils pensent la même chose des pyramides d'Egypte ou de Mésoamérique. Dans tous les cas, ils se trompent. D'ailleurs aucun archéologue n'a jamais retrouvé de corps enseveli sous un dolmen, exception faite de ceux de chefs gaulois, bien postérieurs à l'érection des monuments en question.

Que les dolmens et les allées couvertes aient été réutilisés maintes fois à travers les siècles, c'est une évidence. Mais rien ne dit qu'ils aient été construits pour ça. Les égyptologues n'ont pas non plus retrouvé de momie dans la pyramide attribuée à Khéops. Voilà qui ébranle la thèse de la pyramide tombeau.

D'autant que le couloir d'accès de la « chambre du Roi » est trop étroit pour laisser passer un sarcophage royal. Et d'ailleurs, même si l'on y avait trouvé un squelette, ça prouverait quoi ? A quoi serviront nos centrales nucléaires ou nos silos de missiles atomiques dans dix mille ans ? Qu'en feront nos descendants quand nous serons oubliés ?

D'autre part, si les archéologues du futur retrouvent des corps des évêques et des grands personnages enterrés dans nos cathédrales, auront-ils la bêtise d'en conclure qu'elles ont été construites pour servir de tombeaux ? On tombe de haut...

Une fois pour toutes, il faut enterrer la thèse des sépultures. Il faut laisser tomber les tombeaux. Ces naïvetés ethnocentrées ont été trop longtemps ressassées. Les mégalithiques avaient un autre projet en tête, autrement fonctionnel. Leurs énormes monuments servaient la vie, non la mort.

On nous dit que les anciens Egyptiens étaient obsédés par la survie de l'âme. Non, non, pas de l'âme. Les Anciens étaient bien plus occupés de super-vie que de survie. Leur but, comme celui de tous les êtres évolués, était de développer leur esprit, ici et maintenant, et d'acquérir les super pouvoirs d'un surhomme afin de prolonger indéfiniment leur existence terrestre. Oui, terrestre, j'ai bien dit.

\*\*\*

Ils ont construit des machines pour se changer en dieux. Des usines à foudre. Des centrales électriques et des lignes de courant. Des chambres où l'initié se prenait le feu de Dieu.

Voilà quel était leur profond dessein : mission surhomme. Est-ce la source du mythe de superman et des super-héros étasuniens ? Chaque époque réécrit sa propre version des mythologies éternelles. Chaque culture développe ses propres rêves, les Etasuniens ont humé les leurs dans les vieilles pierres, les danses indiennes et autres vestiges de l'Atlantide.

Voilà le secret des dieux anciens : ils étaient des hommes, et ils avaient trouvé le moyen de devenir des dieux. Les pyramides de Guizeh et de Teotihuacan ou le site d'Avebury sont à la fois des temples et des machines. Ruines d'usines, vestiges de lignes de transmission, débris

de palais fabuleux, montagnes de pierres énormes, démesure sur le toit du monde, tunnels jusqu'au cœur de la terre, prouesses à peine imaginables.

La chambre du Roi dans la grande pyramide de Guizeh s'appelait jadis chambre d'Isis, car c'est là, dans le sarcophage sacré, que l'impétrant au terme d'une initiation minutieuse recevait l'éveil grâce à la foudre, le don d'Isis...

Sur la face haute de ce sarcophage est gravé le symbole d'Isis l'éveilleuse, la foudre. Ce qui montre bien que la destination première de ce sarcophage n'était pas de protéger une momie, mais d'exposer un vivant à la foudre d'éveil.

Découverts par hasard dans une grotte, miraculeusement préservés des ravages du temps, les manuscrits de Nag Hammadi contiennent, entre autres merveilles, ce texte majeur : *La foudre, esprit parfait* et en sous-titre : *Le don d'Isis*.

C'est un texte très inhabituel dans le contexte de Nag Hammadi, car il ne contient rien de chrétien ni de juif. Il ne peut pas non plus être classé parmi les textes gnostiques, dont l'esprit prévalait à l'époque où les manuscrits retrouvés furent écrits, à savoir entre le 4<sup>e</sup> siècle AEC et l'an 60 EC. Aussi les commentateurs sont-ils perplexes devant ce texte sans équivalent connu.

« *Dans son contenu, la Foudre (ou le Tonnerre) est virtuellement unique dans le corpus de Nag Hammadi. C'est une révélation faite par un personnage féminin qui n'est pas particulièrement identifiée par ailleurs, à part peut-être dans le titre.* »

Je ne suis pas de cet avis. D'après moi, la personne qui parle est clairement identifiée, non seulement par le titre explicite, mais par tous les détails de son discours. .

S'il y a une seule réticence à identifier ce narrateur, c'est qu'il ne s'agit pas d'un être humain, ni divin. Il s'agit du tonnerre, il s'agit de la foudre.

La Foudre, ici, c'est l'éclair qui donne l'éveil, et c'est aussi, sous sa forme divinisée, Isis, la grande déesse des Egyptiens. La Foudre, donc, personnifiée en déesse, va s'adresser à nous dans un texte qui n'a pas été compris par le traducteur, celui du grec en anglais, M. MacRae. Pour pallier ce défaut qui rend le texte incompréhensible, j'en propose la lecture qui suit. J'y ai associé ce qui, à l'époque, était évoqué par les images et les expressions de la Déesse Foudre, la grande Isis des Egyptiens.

### **Le texte original**

**(traduit par xs)**

« *Je suis la Foudre qui rend l'esprit parfait, la puissance m'envoie à ceux qui m'attendent. Ne m'ignorez pas, vous les Grecs, forts de vos*

*nouvelles croyances. Car je suis la première et la dernière, la grande déesse et la plus humble des servantes. Car je suis celle qui est honorée dans la vieille religion, et celle qui est méprisée dans le culte grec. Je suis celle qui est stérile, car l'éveil ne se transmet pas par l'hérédité ; et nombreux sont mes fils, car j'en ai éveillé plus d'un.*

*Vous qui m'avez connu, ignorez-moi, car l'éveil n'est plus à la mode des Grecs. Et vous les Grecs qui m'ignorez, connaissez-moi, recevez de moi votre éveil. Ne soyez pas arrogants avec moi quand je suis bannie de la terre. Quand la vieille religion décline, ne méprisez pas Isis l'esprit parfait. Je suis la pécheresse quand mon éclair prend la vie, et je suis la sainte quand mon éclair donne l'éveil. Je suis l'épouse quand je m'unis à l'initié, et je suis la vierge car aucun homme ne me possède.*

*Je suis stérile car ceux que j'éveille ne transmettent pas l'éveil à leurs enfants et je suis féconde car nombreux sont ceux à qui j'ai donné la connaissance.*

*Je suis la sage-femme car j'accouche le dieu qui est dans l'homme et je ne donne pas naissance car le mystère de la vie est plus grand que moi. Je suis la force, celle que je donne à travers mon esprit parfait ; et je suis la peur car mes adeptes redoutent mon baiser. Car autant qu'il peut tuer il peut diviniser. Je suis compatissante quand je donne la lumière de l'esprit parfait et je suis cruelle quand je foudroie l'imprudent. Faites attention ! Je suis insensée et je suis sage. Pourquoi tant de haine ? Vous les Grecs, pourquoi me bannir de la table des dieux ? Suis-je une barbare parmi les barbares ? Mais je suis aussi bien la sagesse des Grecs que la science des barbares.*

*Je suis le jugement des Grecs et des barbares. Je suis Isis, mon image est grande en Egypte, et je n'ai pas d'image ailleurs.*

*Partout maudite, aimée partout, pour eux la Vie, la Mort pour vous. Je suis la Loi chez eux, je suis hors-la-loi chez vous.*

*Je suis celle qui n'observe pas de fête, car je peux tonner tous les jours de l'année. Et je suis celle qui a des fêtes nombreuses, car on me vénère dans de nombreux pays. Je connais les premiers hommes car j'étais pour eux la grande déesse, et ceux d'après me connaissent, car un jour viendra où mon culte sera restauré. Je suis l'esprit de l'homme et le repos de l'âme.*

*Je suis la connaissance absolue, la science infuse, la mémoire totale. Toute la puissance du monde arrive par ma connaissance. La puissance des anges est issue de ma parole, car ils sont les fils de la foudre. Et je fus la puissance des premiers dieux. Et je suis la puissance des esprits qui se sont unis à moi. Je suis le contrôle car l'éveillé sait se maîtriser lui-même et je suis l'incontrôlable car la toute-puissance de mon éclair dépasse les forces humaines. Ecoutez-moi dans la douceur et apprenez de moi la rudesse. Je suis celle qui tonne, jetée à la face de la terre. Je suis l'ouïe qui est à la portée de tous, quand je fais gronder mon tonnerre.*

*Et je suis la parole qui ne peut être saisie, quand l'initié se sert de la tierce oreille.*

O Isis, ô foudre qui rend divin, étends ta bénédiction sur les hommes de ce temps. Tu as laissé ton testament dans une prière magique, Foudre, Esprit Parfait. Et pour tous tes bienfaits, pour ton don si bénéfique, pour la force de ta lumière, nous te louons, Isis.

Qui es-tu, ô sainte Isis, la mère et la soeur des hommes, la grande déesse, la première et la dernière, toi qu'on a appelé la déesse aux dix mille noms ?

A l'origine, tu es la fille de Geb, dieu de la Terre, et de Nout, déesse de la voûte étoilée. Fille de la terre et du ciel, sous ta forme de foudre, tu fais preuve de ta double origine en unissant tes deux parents dans ton étreinte. Tu es la vraie bienfaitrice des hommes, la mère divine.

Contrairement aux autres déesses qui boudaient le séjour terrestre, toi Isis tu as longtemps séjourné parmi les hommes pour leur apprendre à cultiver le blé, à faire la farine et à cuire le pain. Tu leur a enseigné une foule de choses, filer le lin, tisser, tailler, coudre ; pétrir et cuire l'argile.

Avec l'argile, tu as aussi donné la vie, tout comme Prométhée. Epouse d'Osiris, tu auras de lui un fils posthume, Horus, avec qui tu dirigera le monde pendant des millénaires paisibles et lumineux : l'ère atlantéenne. On t'appelle souvent la Déesse Magique et Celle qui Donne la Vie, mais tu es aussi le Baiser de la Mort.

Tu as gardé des adorateurs à travers toute la période gréco-romaine, mais ceux-ci ne pouvaient pas toujours exercer librement leur culte, qui a pris de nombreuses apparences pour protéger ses zéloteurs.

Pour les Grecs du 4<sup>e</sup> siècle AEC, l'époque où a été écrit La foudre, ton culte avait beaucoup décliné, tu étais malgré tout une figure aussi connue que le père Noël de nos jours.

Chaque aspect de ta légende était familier même aux enfants, l'histoire d'Isis faisant l'objet de comptines et d'oeuvres d'art. Mais l'origine de ton culte vient de l'Égypte, et avant, sans doute, de l'Amenta, cette terre des ancêtres qui se trouvait au-delà des mers, loin vers l'ouest. (source)

Au quatrième siècle EC – ou bien quelques sept siècles plus tard ? – tandis que le christianisme se répandait dans l'Empire Romain, les adorateurs d'Isis fondèrent le culte de la Madonne pour que perdure l'influence d'Isis l'Égyptienne.

Une autre secte faisait fureur à cette époque, le culte de Mithra qu'on appelait aussi Sol Invictus. Sous des dehors exotiques assez éloignés de la source égyptienne, cette religion des Fils du Soleil repose sur la même initiation, l'éveil – ou la mort – par la foudre.

A cette époque, la nouvelle religion de Jésus était connue à Rome et bien souvent confondue avec le Mithraïsme auquel elle fit de nombreux emprunts. Il semble qu'à l'origine le Christianisme ait été une religion de l'éveil.

*« Basé sur le culte païen de l'énergie Sol Invictus qui pratiquait l'éveil par la foudre, le christianisme contient des traces de ce chamanisme originel.*

*La Pentecôte nous montre comment l'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, est descendu sur les apôtres. Jésus n'était plus, avant de partir il leur avait confié une mission : « Allez enseigner toutes les nations et donnez-leur la bonne nouvelle. Quand vous serez chez eux, mangez ce qu'ils mangent et suivez leurs coutumes. Guérissez ceux qui chez eux seront malades. »*

Aussi l'Esprit Saint est-il descendu sur eux, qui tremblaient de peur, et quand il fut sur eux, ils ne craignaient plus. Ils se mirent à parler en langues. Ils reçurent le don de guérir toutes maladies. C'est donc bien le



récit d'un éveil collectif que la Pentecôte nous raconte. L'éveil était une des composantes essentielle du christianisme premier. C'est pourquoi toutes les autres religions de l'éveil se retrouvent plus ou moins dans le corpus légendaire chrétien.

D'ailleurs, les vieilles images montrant Isis et le petit Horus ont inspiré tous les portraits de la Mère à l'Enfant durant des siècles, y compris ceux de Marie et l'enfant Jésus, bien entendu. Mais après le syncrétisme assez tolérant des Grecs et de Rome, la nouvelle religion chrétienne a jeté la Trinité aux orties.

Le christianisme a remplacé Isis, l'esprit parfait féminin des Atlantes et des anciens peuples, par une figure masculine, le Saint Esprit. Ainsi la Trinité Père Mère Fils, Osiris Isis Horus, fut-elle muée en Père Fils Esprit. Machisme, quand tu nous tiens...

Dans la tradition ésotérique, Osiris est identifié à Orion et Isis à Sirius. Est-ce à dire que ces dieux sont originaires de ces lointaines étoiles ? On ne peut exclure cette hypothèse, tant la présence d'Orion et de Sirius est éclatante dans les mythes d'origines très diverses.

Amérique Latine avec les pré-Incas et les Olmèques, Afrique avec les Dogons, Moyen-Orient avec Sumer, Asie avec l'Inde, la Chine et le Japon, Europe avec les Tuatha Dé Danaan, le peuple de la Déesse Dana, autre nom d'Isis.

Ô Isis, ô sainte mère, fais pleuvoir sur nous ton éclat bienfaisant !

*« C'est une force que les forts qui ne l'ont pas appellent faiblesse, une sagesse que les sages qui ne l'ont pas appellent folie, une lumière que les aveugles qui ne l'ont pas appellent obscurité. » (Lanza del Vasto)*

\*\*\*

En feuilletant les blogs allumés, je suis tombé sur un brillant article signé Stéphane, et intitulé *La voie de la foudre*. Ce que l'auteur appelle la voie de la foudre, c'est un moyen rapide – quoique dangereux – d'obtenir l'éveil. Aussi, ajoute-t-il, cette voie « fut rarement pratiquée en raison des difficultés techniques de sa mise en oeuvre ainsi que des dangers qu'elle comporte. Bien que très connue, peu d'alchimistes en réalité l'ont pratiquée ni même percée à jour... » (source)

Ici je dois m'inscrire en faux : la voie de la foudre a été longuement et largement pratiquée dans la très haute antiquité, ce que l'auteur ne précise pas. Peut-être l'ignore-t-il ? D'autre part, les nombreux pratiquants de la voie de la foudre ne se souciaient pas d'alchimie, ils étaient des candidats à l'éveil, soucieux de récupérer leurs pouvoirs perdus.

« Entourée d'un secret impénétrable, la voie de la foudre cédera pourtant aujourd'hui tous ses mystères aux chercheurs audacieux. Quand à vous-autres, trouillards et pleutres, restez en arrière, Tonnerre de Zeus ! »

L'auteur, fervent adepte de l'alchimie, prétend la mettre à toutes les sauces. Tout au long de son article, passionnant par ailleurs, il nomme alchimie ce qu'il faudrait nommer éveil. L'alchimie n'est qu'une voie d'éveil parmi d'autres, tout comme la foudre. La pomme et la fraise sont deux fruits, mais leurs différences sont patentes et nul ne peut les confondre. Je me suis donc permis de remplacer alchimie par éveil dans le texte qui suit, afin d'en faciliter la compréhension pour mes lecteurs.

« L'instantanéité et la puissance d'un éclair de foudre auraient permis selon eux d'obtenir une quantité invraisemblable de lumière naturelle en un temps très court. La voie de Zeus fait donc partie des voies d'éveil les plus rapides et, sans jeu de mot, des plus fulgurantes. »  
Au lieu de voie de Zeus, j'aurais préféré la Voie d'Isis, puisque tel était son nom dans la longue période éclairée qui a précédé en occident l'antiquité gréco-latine. Mais sur le fond du discours, j'y souscris sans retenue.

\*\*\*

« C'est au moyen d'un cerf-volant (notez le cerf...) que les adeptes de Zeus canalisait la foudre, suivant en cela la logique du paratonnerre. Bien avant cette invention, les chinois avaient déjà remarqué – à leurs dépens – combien il pouvait être dangereux de s'adonner à ce petit jeu sous la pluie...

Plus tard, certains alchimistes captaient les éclairs au moyen de solides géométriques en métal tels que des icosaèdres ou encore des dodécaèdres. Le pouvoir des formes est quelquefois utilisé en alchimie

comme le démontre Fulcanelli au chapitre du Cadran solaire d'Edimbourg. (source)

A Concarneau où j'ai vécu 12 ans, le château de Keriolet ayant appartenu au 19e siècle à une confrérie alchimique, possède une tour munie en ses heures de gloire d'un solide étoilé qui servait d'aimant pour des opérations olympiennes.

Le solide est un jour tombé et se trouve actuellement rangé dans les caves du château. On l'aperçoit encore sur certaines vieilles cartes postales. »

Le solide dont parle l'auteur est précisément ce que j'appelle un capteur de foudre. Il se distingue du paratonnerre par cette importante caractéristique : le capteur capte et utilise la foudre, sa lumière, sa puissance, son énergie. Tandis que le paratonnerre se contente de tout remettre à la terre, gaspillant ainsi une précieuse source énergétique, gratuite, propre et renouvelable, pour la simple raison que cette énergie-là, contrairement au nucléaire, ne marque pas au compteur. Notre époque se soucie peu de ce qui ne rapporte pas d'argent.

Cette tour de Concarneau est bien singulière, dans sa fonction comme dans sa forme, et notre auteur Stéphane ne manque pas de le noter. « Le genre de tour, non pas de Magdala, mais de celle qui orne joliment l'arcane XVI du Tarot de Marseille ; j'ai nommé la Maison Dieu. »

Il est vrai que la comparaison s'impose, et pas seulement sur la forme. La Maison Dieu est l'arcane qui représente l'éveil. Pas besoin d'y ajouter de connotation alchimique, l'éveil se suffit à lui-même, il outrepassé toutes les techniques. En tout cas, bravo à l'auteur pour cette comparaison éloquente !

\*\*\*

« Maintenant que nous avons compris comment il est possible de condenser en un temps records une telle dose de lumière, reste à savoir comment la retenir et la capturer dans un réceptacle dédié. C'est à la mythologie que nous nous adresserons encore, et d'une façon très simple. Le Dieu grec du tonnerre et de la foudre est Zeus, et son corollaire romain Jupiter.

Si nous nous souvenons que le métal associé à la planète Jupiter est l'étain, nous avons déjà résolu une partie de l'énigme. » L'auteur veut absolument que la foudre soit un élément de la science alchimique, et il suppose donc que le facteur d'éveil de la foudre est dans sa lumière. Non, la foudre éveille par son implosion qu'elle communique au système nerveux central ; éveil, fulgurance, la lumière n'en est que la conséquence.

Il faut la capter sans retenir ce qui tue. Le capteur et surtout l'éclateur jouent un rôle primordial dans cette opération. Comment conserver ce qui dans la foudre éveille l'être, et ce qui dans la foudre le tue ? La solution est peut-être dans cet usage des formes géométriques, ce que l'auteur nomme un solide...

Capter la foudre à l'aide d'une forme dont la géométrie a le pouvoir d'éclater l'éclair et de séparer sa force destructrice de sa force d'éveil et d'émerveillement. Transformer l'éclair mortel en boules de foudre, sans danger pour la vie organique. Tel était sans doute le rôle de ces énigmatiques solides.

Mais ça, Stéphane n'en est pas conscient. Pas encore. A ceci près, la parenté de ses recherches avec les miennes est suffisamment forte pour me scier total. Les annales akashiques sont ouvertes et tout le monde y va ... Tant de convergences me saisissent ces temps derniers, il faudra bientôt que la lumière soit. Pour tout le monde.

Quel rapport entre Jupiter, l'étain et la foudre? C'est un tout petit mot qui va nous le dire par la langue des oiseaux. Vous savez qu'un éclair c'est de l'électricité statique qui se manifeste par l'entremise de conditions météorologiques particulières.

Vous savez aussi que la foudre n'est ni plus ni moins qu'une grosse étincelle. Si nous décomposons ce mot, nous obtenons la formule étin – celle qu'il faut entendre étain – scelle et par extension, étain – sel. Le secret est ainsi libéré de sa gangue. Car le sel d'étain qu'il est possible d'isoler est le réceptacle ou l'aimant (en alchimie on dira un mercure) le plus approprié pour retenir la colère de Zeus et la sceller par la même occasion. L'étain (ou éteint) est maintenant allumé, c'est le moins qu'on puisse dire ! »

Là, j'hallucine. Voilà que ce brillant auteur ne se contente pas de développer des idées très proches des miennes, il utilise aussi mes

méthodes d'investigations. En un mot comme en cent, je l'adore !! La langue des Oisons, qu'il appelle comme presque tout le monde la langue des oiseaux, voilà selon moi la clé de bien des mystères très antiques.

Les dieux d'avant, ces farceurs pédagogues, ont engrammé dans toutes les langues des mots-images, des jeux de mots, des clins d'oeil innombrables faits pour ceux qui n'ont ni les oreilles bouchées ni la tête endormie. La langue des Oisons, ou langue des enfants de la Mère l'Oie, est issue du langage codé des bâtisseurs des cathédrales médiévales. Elle est initiatique, drôle et passionnante. Vraiment, vraiment les portes d'Eden sont grandes ouvertes. Qu'attendez-vous pour vous y engouffrer ?

## Epilogue Osons les Oisons (Xavier Séguin)

Dans les mythologies occidentales, les armes antiques sont décrites comme des épées, des lances, des haches, voire des casques, des couronnes ou des boucliers, ce qui est très rassurant, finalement, et empêche les paresseux de se poser trop de questions.

Ceux qui, comme moi, clament que notre lointain passé fut technologique et que ces armes antiques étaient de conception moderne, les sceptiques ont beau jeu de les traiter d'affabulateurs en objectant le manque de preuve.

Cette question des preuves est très irritante. Tout serait tellement plus facile pour nous si l'on trouvait des mitrailleuses pré-diluviennes, des tanks néolithiques et des supersoniques antiques ! Faute d'en trouver, on se console en se disant que l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence.

Si l'on n'en trouve pas, c'est pour deux raisons : la plupart de ces armes sont trop précieuses pour qu'on les abandonne partout. Ceux qui les ont conçues et fabriquées -les dieux d'avant, les anciens astronautes, ou quelque soit le nom qu'on leur donne- les ont remportées avec eux. Idem pour les couronnes des pharaons : Graham Hancock a souligné le fait qu'aucune d'entre elles n'a jamais été retrouvée. Pourtant, sur les fresques et les sculptures égyptiennes, les incroyables couronnes d'Osiris, d'Isis ou d'Hathor sont partout. Alléchantes, énigmatiques, hautement technologiques.

Les rares armes, machines ou couronnes qui sont restées l'ont été par décision des astronautes d'avant. Soigneusement conservées dans des caches, dans le saint des saints de certains temples, dans des tunnels ou dans les salles souterraines comme celles de Gizeh en Egypte, elles s'y trouvent encore.

Il n'est donc pas exclu qu'on puisse en retrouver un jour. Il n'est pas exclu non plus que certains initiés connaissent ces caches, y aient accès, et continuent à dissimuler des preuves archéologiques majeures au nom de je ne sais quelle idéologie.

En fait, même sans les objets, armes ou autres, les preuves existent bel et bien. Il faut les chercher dans la langue, qui a gardé souvenir de tout.

Le langage, je vous le dis, le langage est un code secret mis au point par les dieux d'avant. Un rébus à déchiffrer, message dans une bouteille confiée à l'océan du temps, qui sans fin bat les rives, et jamais ne remonte à la source.

C'est notre travail, mes amis. C'est à nous de le faire. Remonter à la source, pour comprendre qui nous sommes, c'est la seule solution. Pour comprendre d'où nous venons, il faut rouler à rebrousse-temps. Avec la langue universelle, avec la langue des dieux d'avant, vous allez voir comme c'est facile.

Mais il y a autre chose. Quand j'évoque les dieux d'avant, les anciens astronautes, je me retrouve à une époque très lointaine, antérieure à l'ère commune, sans aucun doute. Or la présence d'armes magiques ne se limite pas à ces temps éloignés. Au Moyen-Age, notamment, et jusqu'à la Renaissance française, ou après, on trouve encore trace de ces armes étonnantes, que l'on qualifie de magiques.

Prenons l'exemple de l'épée magique du roi Arthur. Certes, ce personnage est plus légendaire qu'historique. Et son épée magique n'est probablement qu'une calembredaine tout droit sortie de l'imaginaire médiéval. Je n'étais pas loin de m'aligner sur la pensée dominante, ce qui est mal, quand mon compère Alain Aillet m'a tiré de mon sommeil dogmatique, ce qui est bien.

Alain m'a contacté il y a quelques années. Chercheur indépendant, il venait de découvrir Eden Saga. Son enthousiasme m'a fait grand bien. Très vite, il s'est passionné pour certains sujets, qu'il maîtrise au mieux. A présent que nous sommes amis, il me fait l'honneur d'écrire dans ces pages, ce dont je le remercie. Cette fois, il voulait partager l'effusion de joie que procure toute découverte.

Son dada, c'est la Langue des Oisons, ou pour mieux dire, la Langue d'Or, ce langage universel qui fut enseigné à nos lointains ancêtres par ceux que j'appelle volontiers les dieux d'avant. Alain Aillet caracole dans la Langue d'Or. Ses avancées y sont fulgurantes. Il a mis à jour plusieurs phonèmes, dont UR / OUR / OR, qui signifie l'origine, c'est à dire la lointaine patrie des anciens astronautes, URSUS MAJOR, la Grande Ourse.

C'est avec ce phonème en tête qu'il a revu le film Excalibur, chef d'oeuvre de John Boorman. Soudain une image s'impose à son esprit : il y a UR dans Excalibur !

**Alain Aillet** : Ex, du latin « qui vient de » ; et UR, tu m'as compris. Ce qui nous donne : ex ur = qui vient d'Ur. Mais il reste deux syllabes mystérieuses au milieu du mot : calib. Le dico latin ne donne rien, alors, je ne sais pourquoi, je pense à l'arabe qalib. Et qu'est-ce que je trouve ?

Calibre, arabe qālib du grec kalopous, qui signifie « bonne foi » mais qui signifiait à l'origine « forme de chaussure ». Instrument matérialisant une longueur et servant de comparaison pour le contrôle des fabrications mécaniques.

On a donc exqalibur = fabrication mécanique (arme moderne) réalisée selon les plans (qalib) d'Hyperborée ! Made in Godland, en quelque sorte...

**Xavier Séguin** : J'adore. Je kiffe tes délires, mon Alain, qui ressemblent si fort aux miens. Mais là, c'est plus qu'un délire, c'est de la balle, c'est de l'or, c'est de l'ur.

\*\*\*

Stimulé par ces découvertes, j'ai trouvé une autre piste pour calib. Et comme beaucoup de mes pistes, elle vient de la bande-dessinée. J'y ai fait carrière, et j'ai gardé une tendresse particulière pour cet art du conte et de l'imaginaire. Les auteurs sont curieux, encyclopédistes et généreux. Et il y a la magie de l'image et la féerie du trait.

En créole, on trouve le mot kaarib. Une particularité de l'accent créole consiuste en l'élision du R, ou plutôt son remplacement par un R roulé qui se confond très facilement avec un L. Kaarib se prononce donc kalib et il signifie, tenez vous bien, Etoile du Nord !!

On ne peut être plus clair : l'Etoile du Nord, c'est évidemment Hyperborée, dont le nom signifie « au-dessus du pôle nord ». J'en frétille de joie. Dans cette version, Excalibur devient EX KALIB UR qui se traduit : VIENT DE UR, L'ETOILE DU NORD.



Ex Qalib Ur, Ex Kaarib Ur, l'épée magique qui vient d'Ur !! On peut aussi ajouter Durandal, l'épée magique du preux Roland, neveu de Charlemagne. La légende veut que, sur le point de tomber aux mains des Maures, Roland tenta de briser Durandal sur un rocher, mais ce fut le rocher qui vola en éclats.

Les linguistes distingués affirment que Durandal vient de Dragvendill : glaive/épée, nom norvégien, ancienne épée de la famille de Rafnista, qui serait à l'origine du mot Durandal : « force aveugle » en gallois, qui a donné son nom à Durandal. (source)

Moi je veux bien, mais si je me sers ici de la Langue des Oisons, je trouve tout autre chose. Dur An Dall, ou Dure en dalle, c'est ce qu'elle est, puisqu'elle éclate le roc. D'Ur End All, en langue d'Or, mâtinée de français, d'anglais et d'allemand, se traduit par « elle vient d'Ur, fin/origine de tout ».

La découverte archéo-linguistique commence comme un jeu fou. Au bout du compte, le jeu en vaut la chandelle. Voire les 36 chandelles. Vanne à part, j'hallucine. Le haut moyen âge des chevaliers de la Table Ronde m'a l'air complètement noyauté par les dieux astronautes. Tout se passe comme si ces super-gaillards made in Ur n'avaient jamais cessé de veiller sur leur oeuvre.

Ce qui est bien naturel. Nous qui allons peut-être terraformer Mars, comment imaginer qu'après tout le travail que représente l'aménagement des terres et des mers, le développement d'espèces animales et végétales multiples, la mise au point et l'éducation d'une espèce intelligente, nous nous désintéressions soudain de cette planète merveilleuse ? Après des millions, voire des milliards d'années de soins ?

Alors voici ce que je crois. Les anciens astronautes sont une des espèces extraterrestres qui tournent sans cesse autour de nous. Et ils se rapprochent, je vous le dis. Ils se rapprochent si fort qu'ils sont déjà parmi nous.

\*\*\*

Oui la métalangue est partout –oui, les synchronicités abondent– oui, nous nous reconnaissons au premier coup d’oeil –oui, les sens cachés deviennent de plus en plus visibles –oui, oui, oui, c’est si bon de dire oui…

En vieux français lettré, on disait oïl, qui a donné oui – et en vieux français de la rue ou des champs, on disait oi, prononcé oué, qui a donné ouais.

Les petits-enfants de la Mère l’Oie sont-ils seuls à le savoir ? Pour désigner une langue comprise des seuls initiés, on parle du langage des oiseaux. C’était la langue mystérieuse des bâtisseurs des cathédrales du Moyen-Âge. Mais cette formule n’est pas exacte. Il faudrait dire langue des Oisons.

La différence est signifiante. L’oison n’est pas n’importe quel oiseau : c’est le petit de l’oie. Pourquoi l’oie ? En langue codée, les compagnons bâtisseurs des cathédrales se nommaient les enfants de la Mère l’Oie, ce qui signifie aussi, en langue des Oisons, produits de l’amère loi. La langue des Oisons adore les jeux de mots, les calembours, les gaularies et les paillardises, car le sacré s’en nourrit aussi.

Les bâtisseurs médiévaux avaient d’autres raisons de se nommer petits de l’Oie, notamment le Pédaque, ou patte palmée de l’oie, comme on l’a vu dans la Mère l’Oie. Revenons à nos Oisons et à leur belle langue, qui s’appelle aussi l’argot. Pourtant il existe tant d’argots différents rien qu’en France ! La langue des oisons est une langue vivante, tandis que la langue académique n’est qu’une langue morte.

Il y a autant de langues des oisons que de langues vivantes. Les patois et les dialectes locaux connaissent aussi – et très bien ! – cette langue imagée qui fait rire en même temps qu’elle fait comprendre.

Tout est codé par la sagesse populaire, qui repose sur le vécu quotidien d’une foule de gens, qui s’appuie sur ces centaines, des milliers d’incidents vrais, sur l’expérience forgée au gré des coups durs de la vie, des accidents affectifs, des traumatismes de l’enfance, et de l’âpreté du combat ordinaire que doit mener chaque jour, chacun de nous.

Dès qu’on commence à jouer avec les mots, ils nous le rendent bien. Chaque mot, chaque expression usuelle est gorgée de sens, qu’on a oublié, auquel on ne prend plus garde, parce que tout s’use – l’usage détériore et l’usage affadit.

Voilà pourquoi on ne connaît un pays qu'en parlant son patois, un quartier qu'en parlant son argot, une entreprise qu'en parlant son jargon. Voilà pourquoi on se reconnaît à la métalangue qu'on utilise. Toute langue est un code : en plus d'un moyen de se comprendre, c'est aussi un moyen de ne pas être compris pas les intrus.

C'est ainsi que les dialectes ou les patois ont tous leur version locale, qui peut être très différente d'un village à un autre. Ce qui explique pourquoi les vieux bretonnants ne pigent pas toujours le breton Diwan quand il est parlé, car le vocabulaire et la prononciation diffèrent notablement d'un clocher à l'autre.

La langue des Oisons n'est pas morte, elle ne peut pas mourir. On la trouve dans toutes les langues, elle en est une variante indispensable, elle permet à des tas de groupes et de sous-groupes d'échanger librement, et avec beaucoup de finesse et de précision, des informations qui favorisent l'épanouissement du groupe et de ses membres.

On parle aujourd'hui une langue pleine de surprises, qui doit beaucoup plus aux jeux de mots qu'à la linguistique universitaire. J'échangeais des idées avec un ami, Alain Aillet, qui est chercheur aussi. Nous discutons des premières implantations des dieux terraformeurs sur notre planète, du temps où elle était encore sauvage. Nous sommes tombés d'accord sur les monts Oural. Jusque là, pas de langue des oisons. Patience, ça vient.

Les premiers humains ne savaient rien, ils vivaient comme des animaux. Les terraformeurs en ont choisis certains qui seraient formés sur Hyperborée, leur gigantesque vaisseau-mère en orbite stationnaire au-dessus du pôle nord. Où se situait le tout premier astroport où ces humains élus devaient embarquer pour Hyperborée ? Alain me répondit du tac au tac : sur le Mont Thabor.

Devant ma surprise, il prit un air entendu : « Mont Thabor = Monte à bord » Je trouvais ça énorme, et pourtant ! Recherches faites, le Mont Thabor est éligible comme antique astroport, et Alain Aillet pourrait bien avoir raison sur ce coup-là.

La voilà, la langue des Oisons. Et c'est inexplicable. Un jeu de mots en français moderne décrit précisément une réalité antique, datant d'une époque où la langue française n'existait pas. Mieux encore : ce qui

marche en français marche dans toutes les langues. C'est ça qui est beau.

La logique voudrait que rien de tout ça ne fonctionne. Mais ça marche du tonnerre et dans tous les cas !? Peut-on imaginer que les terraformeurs aient prévu ça de longue date ? Ce sont eux qui ont composés les mythes, comme je l'ai montré. Se pourrait-il qu'ils aient conçu toutes nos langues eux-mêmes, avec le plus grand soin ? En y insérant des clés, des astuces infinies, de façon que la vérité puisse émerger, même pour un enfant, des millénaires après leur passage ?

On a du mal à y croire... Pourtant, ils nous ont fabriqué, en tant qu'espèce, à partir de matériel génétique précis, pour obtenir un résultat escompté. Ces pros de la terraformation étaient des dieux, ne l'oubliez pas. Des dieux ! Ils savent en faire, des trucs et des machins. Alors ils ont parsemé toutes les langues de jeux de mots potentiels, des graines de jeux de mots en somme, qu'il nous appartient de faire germer.

Une foultitude de jeux de mots modernes sont révélateurs de secrets lointains. Un bon exemple a été donné sur ce site, il s'agit de Perun, dieu slave de la foudre. En langue slave, Perun Aska se prononce comme Pérou Nazca, à l'autre bout du monde. Le cas a été étudié ailleurs, je n'y reviendrai pas.

En multipliant les exemples, on trouve chaque fois le même sujet d'étonnement. Alors ? Jouons avec les mots, jouons avec les sons, la langue des origines se retrouve dans toutes nos langues modernes. Pour peu qu'on se donne la peine de ne considérer que le son, d'incroyables similitudes apparaissent dans des langues aussi éloignées, en apparence, que le slave et le péruvien, le français et le chinois, tel patois japonais, l'eskimo et le basque, pour ne citer que ces cas.

Et il faudra un de ces quatre supprimer les écritures et les caractères différents, pour adopter une transcription phonétique universelle. Alors on constatera toutes les similitudes qui existent entre des langues apparemment sans aucun rapport. Ce jour-là commencera la véritable quête de la langue des origines.